

AMERIQUES LATINES

au

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Octobre 1992 - Février 1993



AVANT PROPOS

Le Centre Georges Pompidou a souhaité donner à la célébration du Cinquième Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes, qui s'achèvera à la fin de l'année, une dimension exceptionnelle, en organisant d'octobre 1992 à février 1993, un ensemble de manifestations réunies sous le titre :

AMERIQUES LATINES

Onze manifestations consacrées à la peinture, la sculpture, la littérature, le cinéma et le théâtre, seront l'occasion de découvrir pour la première fois la richesse et les particularités culturelles du continent latino-américain.

Les principaux événements de ce programme seront : la première rétrospective sur l'art de l'Amérique Latine du début du XXe siècle à la fin des années 60 ; deux grandes expositions dédiées l'une à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, l'autre à l'écrivain brésilien Jorge Amado ; la programmation d'un cycle de "Cinéma Mexicain".

Des débats, rencontres, lectures, spectacles, un séminaire de philosophie, un colloque et des publications, compléteront cet ensemble et manifesteront le croisement des disciplines qui fait l'originalité du Centre Georges Pompidou.

SOMMAIRE

Avant propos	1
Sommaire	2
Calendrier des manifestations	3 à 4
Communication des manifestations	5
Exposition ART D'AMERIQUE LATINE, 1911-1968	6 à 16
Exposition L'UNIVERS DE BORGES	17 à 23
Exposition FIGURES ET CARACTERES	24 à 26
Exposition JORGE AMADO, ECRIVAIN DE BAHIA	27
Cycle LE CINEMA MEXICAIN	28 à 30
Séminaire de Philosophie AMERIQUES LATINES : UNE ALTERITE	31
Colloque INFLUENCES ET IDENTITES	32
THEATRE et LECTURES	33
EDITION	34 à 36
LIBRAIRIE	37

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

AMERIQUES LATINES

DATES/LIEUX		TITRES
14 octobre 92 1er février 93 Galerie BPI/2ème étage	exposition	Figures et caractères
28 octobre 92 1er février 93 Salle Garance/rez-de-chaussée	cycle de cinéma	Le cinéma mexicain 1911-1968
12 novembre 92 11 janvier 93 Grande Galerie/5ème étage	exposition	Art d'Amérique Latine,
12 novembre 92 1er février 93 Galerie/Mezzanine Nord	exposition	L'univers de Borges
16 décembre 92 18 janvier 93 Grand et Petit Foyers/1er sous-sol	exposition	Jorge Amado, écrivain de Bahia
Autour d'Amérique Latines		
26-27 novembre 92 Petite Salle/1er sous-sol	séminaire de philosophie	Amériques Latines : une altérité
Dans le cadre de l'exposition Art d'Amérique Latine, 1911-1968		
5-6 novembre 92 Grande Salle/1er sous-sol	colloque	Influences et identités
18-30 novembre 92 23 décembre 92-11 janvier 93 Studio 5/5ème étage	cinéma	Cinéma pour les artistes latino-américains

DATES/LIEUX

TITRES

**Dans le cadre de l'exposition
L'univers de Borges**

19 novembre 92 17 décembre 92 Petite Salle/1er sous-sol Salle Jean Prouvé/rez-de-chaussée	débats	Borgesiana
Octobre, novembre, décembre 92 Petite Salle/1er sous-sol Salle Jean Renoir/2ème étage Salle Jean Prouvé/rez-de-chaussée	débats	Rencontres autour d'une rencontre
7 décembre 92 Grande Salle/1er sous-sol	concert	Les Milongas de Borges
18 janvier-3 février 93 <i>Lieu précisé ultérieurement</i>	cinéma	Borges : Le Cinéma

**Dans le cadre de l'exposition
Jorge Amado, écrivain de Bahia**

23 novembre 92 Grande Salle/1er sous-sol	récitation de poésie	La Pierre fatiguée
<i>Dates précisées ultérieurement</i> Petite Salle/1er sous-sol	rencontres	Aspects de la poésie d'Amérique Latine

Théâtre

20 novembre 92 19 décembre 92 Petite Salle/1er sous-sol		Lectures de la dramaturgie latino-américaine contemporaine
9-20 décembre 92 Studio 5/5ème étage		Une certaine mulâtresse
13-17 janvier 93 Grande Salle/1er sous-sol		Orlando
20-24 janvier 93 Grande Salle/1er sous-sol		Voyage au centre de la terre
20-23 janvier 93 Petite Salle/1er sous-sol		Un théâtre pour Borges

Exposition

ART D'AMÉRIQUE LATINE, 1911-1968

Grande Galerie/5ème étage

12 novembre 1992 - 11 janvier 1993

L'exposition *Art d'Amérique Latine, 1911-1968*, est conçue par l'International Program (commissaire : Waldo Rasmussen) du Musée d'Art Moderne (MoMA) de New York, en collaboration avec le Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou (commissaires : Alain Sayag et Claude Schweisguth, assistés de Claire Blanchon).

L'Institut National des Beaux-Arts mexicain, les musées de Caracas, Montevideo, Buenos Aires, New-York, San Francisco,..., nombre de collectionneurs privés des deux Amériques ont accepté de se dessaisir de quelques-unes de leurs oeuvres les plus précieuses dont certaines sont déjà de véritables trésors nationaux comme les fresques de Diego Rivera ou les peintures de Frida Kahlo. Leur présentation à Paris constituera un événement exceptionnel.

L'exposition sera ensuite présentée à Cologne, au Museum Ludwig, de février à avril 1993 et à New York, au MoMA, du 2 juin au 7 septembre 1993.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition, présentée sur les 3000 m² de la Grande Galerie du 5ème étage, est conçue selon un parcours chronologique pour permettre aux visiteurs de suivre les étapes de l'évolution de l'art de ce continent de 1911 à 1968. Ce parcours propose, à travers 482 oeuvres de 84 artistes, une synthèse des moments les plus forts et les plus originaux de plus d'un demi-siècle d'histoire de 12 pays différents ⁽¹⁾.

LES "CALAVERAS" DE POSADA

L'exposition s'ouvre sur deux témoignages singuliers : dans l'entrée, se dresse une sculpture de Frans Krajcberg (1921-) - artiste brésilien d'origine européenne - constituée de grands troncs de palmiers calcinés qui symbolise les préoccupations écologiques de l'auteur et les inquiétudes contemporaines de la société brésilienne ; et cinquante *calaveras*, gravures de José Guadalupe Posada (1852-1913), l'un des maîtres de la gravure populaire mexicaine, mettant en scène, selon la tradition mexicaine, des squelettes singeant toutes les activités humaines dans des postures "ironiques ou bouffonnes".

CUBISME ET FUTURISME

La première salle de l'exposition est consacrée au cubisme tel qu'il fut vécu par Diego Rivera (1886-1957), alors à Paris, avec un ensemble de toiles très importantes, mais aussi au vibrationnisme de Rafael Barradas (1890-1929), au futurisme du Dr Atl (1875-1964) (un des fondateurs de la peinture moderne au Mexique) ou de Emilio Pettoruti (1895-1971).

VERS UNE SYNTHÈSE SPÉCIFIQUE

Les salles suivantes sont consacrées aux oeuvres d'artistes certes moins célèbres mais dont l'importance est significative à la fois de la quête d'une expression spécifique et d'une inscription dans les grands courants internationaux.

Tarsila Do Amaral (1886-1973), artiste brésilienne qui vécut longtemps à Paris et fut influencée par Fernand Léger, développa, après son retour au Brésil, une synthèse "indigéniste" frappante dont témoignent quelques oeuvres marquantes comme *A Negra* (1923) , *Urutu* (1928) ou *Cucka* (1924) (Collection du Musée de Grenoble). On pourra aussi découvrir trois oeuvres majeures de l'artiste uruguayen : José Cúneo (1887-1977), peintre expressionniste dont les toiles mettent en scène une lune

(1) Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Equateur, Guatemala, Mexique, Nicaragua, Pérou, Vénézuéla, Uruguay

demesurément agrandie dans un paysage tourmenté et déformé, oeuvres qui évoquent avec force l'étrangeté des paysages uruguayens et dont il n'existe *aucun précédent ni chez les romantiques, ni chez les paysagistes contemporains* (Angel Kalenberg).

Une autre révélation devrait être les oeuvres du vénézuélien Armando Reverón (1889-1954). Reverón s'installa en 1921 à Macuto, *une petite localité située sur une frange de terre agreste prisonnière entre la mer des Caraïbes et quelques collines à la végétation rare*, qui l'isolent de la vallée menant à Caracas. *Eloigné du monde, oubliant tout ce qu'il avait appris et vu en Europe, il porta la réduction chromatique bien au-delà de ce que le soleil caniculaire arrive normalement à produire... dans une série de tableaux presque monochromes, où prédomine le blanc avec des touches très faibles de bleus, de vert et d'ocre correspondant à la couleur naturelle de la toile* (Alvaro Médina).

Mais l'exposition donne à découvrir d'autres artistes trop peu connus comme Lasar Segall (1891-1927), Pedro Figari (1861-1938), récemment montré à Paris ou Xul Solar (1887-1963), un de ces "inclassables", passionné d'architecture et de théosophie dont l'influence fut aussi diffuse que considérable.

LES MURALISTES REINVENTENT L'ART DE LA FRESQUE

Ces salles évoquent un des moments les plus importants du développement de l'art d'Amérique Latine : le Muralisme.

Ce mouvement illustré par Diego Rivera (1886-1957), José Clemente Orozco (1883-1949) et David Alfaro Siqueiros (1896-1974) se voulait la traduction picturale et l'illustration du mouvement révolutionnaire mexicain. Il entendait reprendre la grande tradition fresquistes européenne pour apporter au peuple d'Amérique Latine le message de la révolution de 1911 : *Notre objectif esthétique fondamental, écrivait alors Siqueiros, est de socialiser les manifestations artistiques et de tendre à la disparition totale de l'individualisme, parce que bourgeois. Nous répudions la peinture dénommée de chevalet et tout l'art des cénacles ultra intellectuels, parce qu'aristocratique ; nous exaltons les manifestations d'art monumental, parce qu'il est d'utilité publique. Nous proclamons que toute manifestation esthétique étrangère ou contraire au sentiment populaire est bourgeoise et doit disparaître parce qu'elle contribue à pervertir le goût de notre race.*

Ces oeuvres sont hélas intransportables, néanmoins, les visiteurs pourront voir un certain nombre d'esquisses et de travaux préparatoires particulièrement intéressants, ainsi que quelques "réductions" de fresques importantes (*La Barricade* (1931) de Orozco, par exemple).

Mais ces peintres réalisèrent également nombre de peintures de petit format, qu'elles soient engagées comme les deux oeuvres majeures de Siqueiros *Etnografía* (c.1939), *Víctima proletaria* (1933), et *L'enfant mort* (c. 1925-28) de Orozco, ou purement picturales comme la série de toiles sur le thème des arums de Rivera *Le jour des fleurs* (1925) ; *Porteur de fleurs* (1935) ; *Vendeuse de fleurs* (1943).

LE SURREALISME LATINO-AMERICAIN

Une salle entière est consacrée à l'oeuvre de Frida Kahlo (1907-1954), avec seize toiles. Frida Kahlo est sans nul doute l'un des artistes les plus importants du XXème siècle. Son art, purement autodidacte, exprime les angoisses de son être dans une forme d'expression narrative accessible à tous même si leur contenu, dramatiquement sentimental, peut décontenancer ou même choquer. Certes Frida Kahlo n'a jamais participé directement au mouvement Surréaliste, mais elle s'y trouve étroitement rattachée. C'est d'ailleurs André Breton qui a organisé en 1928 sa première exposition à Paris.

L'exposition présente aussi un ensemble important de toiles de Wifredo Lam (1902-1982) et de Matta (1911-), les deux grands artistes du mouvement Surréaliste, d'origine latino-américaine.

Lam, cubain d'origine et Matta, basque né au Chili, symbolisent en effet l'Amérique Latine surréaliste et internationale. C'est dire que leur art est tout autant relié à la culture latino-américaine qu'à un des mouvements majeurs de l'art du XXe siècle.

TORRES-GARCÍA ET LE CONSTRUCTIVISME

L'exposition s'attache ensuite à montrer les traces du mouvement Constructiviste dont Joaquín Torres-García (1874-1949) est le représentant le plus célèbre en Amérique Latine. Originaire d'Uruguay, il a vécu longtemps à Barcelone puis à Paris, avant de retourner à Montevideo en 1934 où il eut une activité d'enseignement particulièrement fructueuse.

Torres-García inventa une expression qui lui est propre, essentiellement symbolique, adaptant le style austère et dépouillé de l'abstraction pour développer un langage intuitif et sensible *aboutissant à une forme d'abstraction inédite et proprement américaine* (Margit Rowell).

Du rayonnement de Torres-García témoignent les oeuvres de Arte Concreto Invención et du Groupe Madí qui lui font immédiatement suite.

Le Groupe Arte Concreto Invención, puis le Groupe Madí, constituent l'un des mouvements les plus cohérents d'après guerre en Amérique Latine. Ces groupes qui sont représentés ici par 13 artistes : Carmelo Arden Quin, Juan Bay, Martín Blaszko, Alfredo Hlito, Enio Iommi, Gyula Kosice, Diyi Laan, Raúl Lozza, Tomás Maldonado, Juan Melé, Lidy Prati, Rhod Rothfuss et Gregorio Vardánega, constituent un ensemble qui atteste *encore aujourd'hui par la diversité des moyens et des formules employés, par sa générosité et parfois jusque dans son aspect débridé, de la prodigieuse effervescence qui régnait alors à Buenos Aires et à Montevideo* (Serge Lemoine).

CINETISME INTERNATIONAL

Avant-dernière étape du parcours : le Cinétisme, dont les représentants latino-américains sont cette fois mieux connus puisque la plupart ont séjourné à Paris et que nombre d'expositions leur ont été consacrées dans les années soixante en France. Parmi ces artistes, les oeuvres de Julio Le Parc (1928-) (qui a fondé le GRAV avec Vasarely, en 1960), Carlos Cruz-Diez (1923-) et Jesús Rafael Soto (1923-) sont présentées. Elles témoignent de l'apport des artistes cinétiques latino-américains à ce grand courant international.

LA FIGURATION

L'exposition se clôt sur le retour à la tradition figurative, jamais totalement abandonnée en Amérique Latine, qui marque les années soixante et s'épanouit dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Fernando Botero (1932-) en est la figure la plus massivement connue dans le monde, mais à côté de lui sont représentées des oeuvres d'artistes vivant à Paris et dont la valeur mérite d'être plus largement reconnue comme Antonio Seguí (1934-), Armándo Morales (1927-), José Gamarra (1934-) ; mais aussi des artistes peu présentés à Paris tels que Francisco Toledo (1940-), artiste secret dont l'influence a fortement marqué la jeune peinture mexicaine, José Luis Cuevas (1934-) ou Alberto Heredia (1924-).

Par son ampleur et la qualité de ses oeuvres, cette exposition doit permettre de faire mieux connaître l'art d'Amérique Latine en faisant apparaître ce qui fait sa spécificité au delà des influences qu'ont exercé sur lui les grands courants internationaux.

Un catalogue de 480 pages et 160 illustrations en couleurs, 400 illustrations en noir et blanc, est publié aux Editions du Centre Pompidou.

L'exposition *Art d'Amérique Latine, 1911-1968*, présentée au Musée national d'art/moderne Centre Georges Pompidou, se trouve complétée par une exposition organisée à l'Hôtel des Arts, consacrée à l'art contemporain en Amérique Latine, (*Amériques Latines, Art Contemporain* du 17 novembre 1992 au 11 janvier 1993) qui regroupe les travaux de seize artistes contemporains (Frida Baranek, José Bedia, Luis F. Benedit, Waltércio Caldas, Luis Camnitzer, FLorencio Molina Campos, Eugenio Dittborn, Julio Galán, Víctor Grippo, Alfredo Jaar, Guillermo Kuitca, Jac Leirner, Liliana Porter, Miguel Angel Rojas, Juan Sánchez, Daniel Senise) montrés précédemment à Séville (Plaza de Armas) du 11 août au 12 octobre 1992.

CINEMA

POUR LES ARTISTES LATINO-AMERICAINS

Studio 5/5ème étage

18 novembre - 30 novembre 1992
23 décembre 1992 - 11 janvier 1993

Séances tous les jours sauf mardi, 14 h, 17 h, 19 h

Présenté par le Cinéma du Musée, le cycle intitulé "Cinéma pour les artistes latino-américains", débutera le 18 novembre avec la présentation du film de fiction réalisé par Paul Leduc en 1984 sur le peintre Frida Kahlo, grande mise en scène cinématographique de l'univers du peintre. Elle sera suivie de documentaires réalisés sur les peintres muralistes mexicains : Orozco, Rivera, Siqueiros et Tamayo, commentés par Octavio Paz. Le peintre Reverón apparaîtra dans un film ancien réalisé en 1952 par Margot Benacerraf. Suivront aussi des courts-métrages réalisés par les artistes eux-mêmes, témoignages d'expositions de groupes ayant eu lieu à Caracas ou Paris avec la participation d'artistes tels que Lam, Seguí, Gamarra, Camacho, Le Parc, Matta, Rafael Canogar, Cruz-Diez. Un document filmé sur une exposition réunissant Kahlo, Remedios Varo, Tamayo, Leonora Carrington, Maria Izquierdo et Alberto Gironella montrera l'influence du surréalisme au Mexique.

Une occasion de saluer les cinéastes d'Amérique Latine, tournés vers le Documentaire d'art, Emmanuel Tacamba, Jose Luis Olivera, Juan Sandoval, Federico Weingartshofer, Octavio Castellero, Hector Tajonar, Margot Benacerraf, Luis Armando Roche, Fausto Machado, Diego Mas Trelles, Luis Alfredo Sanchez, et les cinéastes européens qui ont filmé les artistes comme Jean Antoine, Erwin Leiser, Daniel Le Comte et Michel Lancelot.

Ce programme est réalisé en collaboration avec le Centre Culturel du Mexique.

Un dépliant programme sera édité à cette occasion.

REFLEXIONS SUR L'ART LATINO-AMERICAIN

A l'occasion du cinquième centenaire de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler "La Rencontre des Deux Mondes", les expositions, les ventes, les ouvrages se sont multipliés sur l'art d'Amérique Latine.

Pourtant, comme le souligne l'historien d'art argentin Damian Bayon, dans un article du catalogue, *l'approche de l'art moderne d'Amérique Latine est entachée d'une certaine incompréhension quand elle n'est pas, à l'opposé, franchement paternaliste... Il s'agit, écrit-il, en réalité pour nous d'un problème de conscience pouvant se réduire à l'alternative Identité ou modernité ? Nous nous voulons modernes pour nous sentir partie du monde que nous considérons comme civilisé, mais au fond de nous-même - individu ou collectivité - demeure la vraie question : en pratiquant cette modernité, dans quelle mesure exprimons-nous notre réalité de métis culturels ? Et il y a deux réponses possibles : certains artistes pencheront pour un "indigénisme moderne", alors que d'autres, à l'opposé, se proposeront d'exprimer leur sensibilité sans se préoccuper d'une autre identité que la leur propre.*

A la vérité, la problématique est très différente selon l'aire culturelle envisagée. Il est aujourd'hui des pays qui se flattent de leur passé artistique glorieux - le Mexique, les nations d'Amérique Centrale, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie - et qui conservent des liens réels - ou du moins sentimentaux - avec ces ancêtres inconnus, toujours mystérieusement vivants. En revanche, les autres pays ayant subi une transculturation plus radicale, en raison même de leur manque de racines solides, en viennent à considérer la notion d'identité comme une vue de l'esprit.

Les Européens ont quelque peine à comprendre ce flottement qui sans cesse alternativement nous rapproche et nous éloigne du monde occidental.

Cette oscillation est récurrente, comme le souligne Alvaro Medina dans un autre article à paraître dans le catalogue.

En 1910, année où fut commémoré le premier centenaire des proclamations d'Indépendance qui changèrent les destins du continent, on appréciait davantage le patrimoine colonial que le passé précolombien. Cette attitude changea radicalement avec la première génération d'artistes d'avant-garde, même s'il y eut quelques réticents comme José Clemente Orozco. Produit typiquement européen, les manifestes traversèrent l'Atlantique avec leur agressivité verbale, leur négation du passé et leur

exaltation du présent. En les accueillant, on accomplissait un geste mimétique mais ce mimétisme, à la longue, finit par être libérateur. Ayant abandonné l'orthodoxie, l'artiste latino-américain put se découvrir lui-même.

Vingt ans après, Torres-García retrouva son pays assimilant une manière d'être qui peu à peu allait s'imposer en Amérique Latine. Quelle était cette manière ? Dans une lettre adressée à Tarsila do Amaral, peintre brésilien, vivant alors à Paris, le critique Mário de Andrade la mit en garde avec humour : "Tarsila, Tarsila, reviens en toi-même. Abandonne Gris et Lothe, impresarios aux critiques décrépites et aux extases décadentes ! Abandonne Paris ! Tarsila ! Tarsila ! Reviens vers la forêt vierge" (...) Crois au forêt-virginisme. Sois forêt-virginisme". La lettre de Andrade est de novembre 1923, alors que Tarsila était en train de préparer son retour à São Paulo.

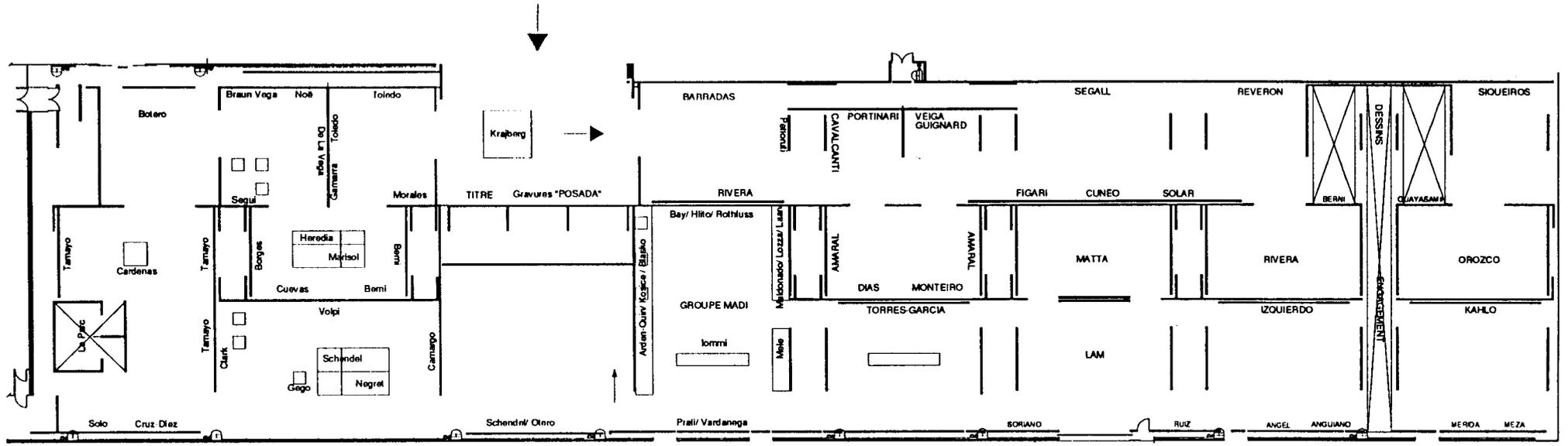
*En septembre 1925, le péruvien Mariátegui avait commencé à publier dans **Mundial**, une revue de Lima, l'article "Pérouanisons le Pérou". Le titre, en lui-même tout un programme, eut de grandes résonances. En Colombie, un des fondateurs du groupe d'avant-garde **Bachué** émit l'idée de "colombianiser" la Colombie". Au Brésil, le groupe de la revue **Verde** lança la consigne de "brésilianiser le Brésil, à nos risques". En Argentine, la consigne du groupe de **Martin Fierro** s'orienta dans le même sens..."*

Etait-elle indispensable demande donc Alvaro Medina "cette manie suspecte de vernaculiser ce que les avant-gardes européennes pourraient offrir de profitable ? La réponse est donnée par les faits eux-mêmes (bien des artistes d'Amérique) ne se trouvèrent eux-mêmes que lorsqu'ils acceptèrent cette pratique.

C'est cette pratique de métissage culturel qui peut apparaître comme la grande leçon que nous donnent les artistes d'Amérique Latine. C'est en acceptant leur propre culture, en la retremant au contact des grands courants qu'ils acquièrent une singularité qui les fait sortir du purgatoire où végètent les épigones de l'académisme moderniste qui a rendu si stérile la création contemporaine.

Ils démontrent que l'art d'Amérique Latine n'est plus, au XXème siècle, un enjeu local, mais qu'il est devenu un des modèles de l'élargissement possible du champ de notre conscience artistique.

Exposition Internationale de la Gravure
1954 - 1955



PLAN DE L'EXPOSITION

LES ARTISTES PRÉSENTÉS

Ramón ALVA DE LA CANAL (1892 - 1985)
Tarsila DO AMARAL (1886 - 1973)
Abraham ÁNGEL (1905 - 1924)
Raúl ANGUIANO (1915-)
Dr ATL (Gerado Murillo) 1875 - 1964
Rafael BARRADAS (1890 - 1929)
Antonio BERNI (1905 - 1981)
Jacobo BORGES (1931-)
Fernando BOTERO (1932-)
Herman BRAUN-VEGA (1933-)
Sérgio CAMARGO (1930-1990)
Agustín CÁRDENAS (1927-)
Lygia CLARK (1920 - 1988-)
Carlos CRUZ-DIEZ (1923-)
German CUETO (1893 -1975)
José Luis CUEVAS (1934-)
José CÚNEO (1887 - 1977)
Cícero DIAS (1908-)
Emiliano DI CAVALCANTI (1897 - 1976)
Pedro FIGARI (1861 - 1938)
Gonzalo FONSECA (1932)
José GAMARRA (1934-)
GÉGO (Gertrud Goldschmidt) (1912-)
Francisco GOITIA (1886 - 1960)
Oswaldo GUAYASAMIN (1919-)
Alberto da VEIGA GUIGNARD (1890 -1962)
Alberto HEREDIA (1924-)
María IZQUIERDO (1902 - 1955)
José JUARES (1939-)
Frida KAHLO (1907 - 1954)
Frans KRAJCBERG (1921-)
Wifredo LAM (1902 - 1982)
Agustín LAZO (1900 - 1971)
Julio LE PARC (1928-)

Grupo MADI / Arte Concreto Invención :
Carmelo ARDEN QUIN (1913-)
Juan BAY (1892 - 1978)

Martín BLASZKO (1920-)
Alfredo HLITO (1923-)
Enio IOMMI (1926-)
Gyula KOSICE (1924-)
Diyi LAAN̄ (1927-)
Raúl LOZZA (1911-)
Tomás MALDONADO (1922-)
Juan MELÉ (1923-)
Lidy PRATI (1921-)
Rhod ROTHFUSS (1920 - 1972)
Gregorio VARDÁNEGA (1923-)

MARISOL (Marisol Escobar) (1930-)
MATTA (Sebastián Antonio Matta Echaurren) (1911-)
Carlos MÉRIDA (1891 - 1984)
Guillermo MEZA (1917-)
Vincente DO REGO MONTEIRO (1899 -1970)
Armàndo MORALES (1927-)
Edgar NEGRET (1920-)
Pablo O'HIGGINS (1904 - 1983)
Hélio OITICICA (1937 - 1980)
José Clemente OROZCO (1883 - 1949)
Alejandro OTERO (1921 - 1990)
Emilio PETTORUTI (1895 - 1971)
Cándido PORTINARI (1903 - 1962)
José Guadalupe POSADA (1852 - 1913)
Armando REVERÓN (1889 - 1954)
Diego RIVERA (1886 - 1957)
Antonio RUIZ (1897 - 1964)
Mira SCHENDEL (1919 - 1988)
Lasar SEGALL (1891 - 1957)
Antonio SEGUÍ (1934-)
Antonio RUIZ (1897 - 1964)
David ALFARO SIQUEIROS (1896 - 1974)
Xul SOLAR (1887 - 1963)
Juan SORIANO (1920-)
Jesús Rafael SOTO (1923-)
El Taller de Arte Gráfica Popular (ANGUIANO, BELTRAN, Andrea GOMEZ,
Leopoldo MENDEZ, MEXIAC, MORA, ZALCE,...)
Luis TAMASELLO (1915-)
Rufino TAMAYO (1899 - 1991)
Francisco TOLEDO (1940-)
Joaquín TORRES-GARCÍA (1874 - 1949)
Jorge DE LA VEGA (1930 - 1971)
Alfredo VOLPI (1896-1988)

L'UNIVERS DE BORGES

Mezzanine Nord

12 novembre 1992 - 1er février 1993

Borges "l'homme-livre", Borges l'écrivain, Borges le lecteur universel, sera mis à l'honneur par la Bibliothèque publique d'information, à l'occasion du Cinquième Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes.

Première manifestation internationale consacrée à Jorge Luis Borges, ce sera l'hommage d'une grande bibliothèque à celui qui affirmait "si on me demandait ce qui a le plus compté dans ma vie, je répondrais : la bibliothèque de mon père. Il m'arrive de penser qu'en fait, je ne suis jamais sorti de cette bibliothèque".

Lieu de rencontre entre des milliers de textes et des milliers de lecteurs, la Bpi veut proposer à chaque visiteur une immersion singulière dans l'univers borgésien à travers les thèmes qui ont hanté cet écrivain argentin tout au long de sa vie, écrivain auquel se réfèrent nombre de créateurs d'aujourd'hui.

BORGES : L'EXPOSITION

L'exposition, dont le commissaire est Viviane Cabannes, s'inscrit dans un labyrinthe qui pourrait suggérer Buenos Aires, ville quadrillée, prise entre le fleuve et l'infini. On y pénètre par le Rio de la Plata, espace en perpétuel mouvement grâce à un jeu subtil de lumières ; tout au fond, le ciel s'ouvre à l'infini sur un espace immatériel qui pourrait être la Pampa. Sur les côtés, une enfilade de miroirs démultiplie les perspectives.

Le labyrinthe est un damier de seize cases, soit quatre thèmes principaux subdivisés en quatre facettes.

Il y a, pour le visiteur, plus d'un millier de possibilités de se déplacer.

En guise de fil d'Ariane, un fil sonore peut le guider, mais c'est son propre parcours qui est la visite de l'exposition. Cette déambulation aléatoire devient un jeu borgésien de plus : il revient à chacun de faire sa propre lecture de ce puzzle et de réécrire une rencontre possible avec cette oeuvre aux clés multiples.

PLAN DE L'EXPOSITION

Bibliothèques Babel Lectures Ecritures Conversations	Eternel retour Mémoire Chronologie Traces Possible biographie
Labyrinthes Buenos Aires Atlas biographique Lieux imaginaires Cosmogonies	Mythologies Epopées Tangos Bestiaire Miroirs

Au centre de chacune des seize cases de ce damier, des colonnes-totems ponctuent le parcours d'un signe emblématique : boîte écrin pour des paysages imaginaires réinventés, objet singulier ou boîte à images où défilent des photos souvenirs...

Chaque case est délimitée par des vitrines en forme de livre ouvert où sont mis en pages oeuvres et documents évoquant d'une part les traces de l'oeuvre de l'écrivain et d'autre part un possible musée imaginaire borgésien.

Pour le thème Labyrinthe, l'espace "Buenos Aires" offrira par exemple un totem en forme de lanterne magique où défileront des images de la ville vue ou rêvée par l'écrivain, dans les vitrines des aquarelles de Xul Solar, grand ami de Borges, des plans anciens de Buenos Aires, des albums de cartes postales, les premières éditions des poèmes de "Fervor de Buenos Aires"...

BORGES : LA CREATION SONORE

La dimension sonore de l'exposition est donnée par l'Ircam. Des textes de Borges lus en français et en espagnol par Rodolfo de Souza, sont intimement mêlés à un tissu musical dans une oeuvre composée par Martin Matalón : *la Rosa profunda*.

Né en 1958 à Buenos Aires, Martin Matalón découvre à dix-neuf ans, l'oeuvre de son compatriote Jorge Luis Borges. En 1988-89, il compose un opéra d'après *Le Miracle secret* de Borges qui sera primé au concours "Opéra Autrement". Martin Matalón a souhaité que sa musique coïncide avec la forme labyrinthique de l'exposition. L'imaginaire de Borges qui fascine le compositeur, l'a conduit à créer un ensemble de pièces ayant chacune sa respiration propre, son rythme, ses couleurs instrumentales spécifiques.

Jean-Pierre Bernés, éditeur intellectuel de l'oeuvre de Borges pour *La Pléïade*, a sélectionné les seize textes venus de toutes les époques créatrices de l'écrivain. L'élaboration du projet a été amorcée dès la fin de l'année 1991, tant pour la partie instrumentale que pour l'électroacoustique.

La musique a été réalisée et finalisée à l'Ircam de mai à août 1992. Le parcours de Martin Matalón a nécessité quatre échantillonneurs, trois synthétiseurs et a requis deux mois de travail en continu dans les studios de l'Institut, pendant lesquels il était assisté de Christophe de Coudenhove. Huit musiciens se sont relayés pour enregistrer chacune des parties instrumentales.

BORGES : LE FILM

En prologue et en épilogue à l'exposition, le film **Portrait de l'écrivain en Aleph** (26 mn, co-production des services audiovisuels de la Bpi et du Centre Pompidou) d'Edgardo Cozarinsky est diffusé en boucle. Borges dans la ville, Borges dans sa bibliothèque, Borges lors d'une conférence, Borges répondant à une interview, Borges avec ses amis, parlant de ses amis : film puzzle d'images et de textes qui aide le visiteur à approcher l'auteur.

Edgardo Cozarinsky, cinéaste, écrivain est né à Buenos Aires. Il a connu Borges. Depuis 1974, il vit à Paris. Parmi ses publications, l'importante étude *Borges sur le cinéma* (Ca cinéma, Editions Albatros) est devenu un livre de référence.

En tant que cinéaste, il a adapté *l'Histoire du guerrier et de la captive* sous le titre *Guerreros y cautivos* (1989). Parmi les autres films qu'il a réalisés pour le cinéma, on peut citer : *La Guerre d'un seul homme* (1981), *Autoportrait d'un inconnu : Jean Cocteau* (1983).

Pour la télévision, il a tourné, entre autres, *Ernst Jünger : journal d'occupation* (1985), *André Chastel. Un sentiment de bonheur* (1990), *Domenico Scarlatti à Séville* (1990), *Boulevards du crépuscule* (1992).

BORGES: LE CONCERT

Le 7 décembre 1992 à 20 h 30, Grande salle

Les dix-neuf milongas (tangos) écrites par Borges et mises en musique par différents compositeurs seront interprétées par la chanteuse argentine Haydée Alba, accompagnée par son orchestre (piano, bandonéon, guitare). Concert diffusé, en direct, par Radio France.

BORGES : LES EDITIONS

Le catalogue *l'Univers de Borges* : 168 pages et 200 photos environ.

Une synthèse de l'exposition co-éditée par la Bibliothèque publique d'information et les Editions du Centre Pompidou, 250 Frs.

Le disque compact *La Rosa profunda* de 48 mn, en version espagnole, création originale pour l'exposition, édité et diffusé par l'Ircam, 100 Frs.

Le Petit Journal publié par la Bibliothèque publique d'Information, comme repère pour le visiteur, comportant un plan de l'exposition et les textes de la création sonore.

Autour de Borges :

* A l'initiative de la Bpi, traduction en français de l'ouvrage de Cristina Grau *Borges et l'architecture*, dans la collection "Supplémentaires" des Editions du Centre Pompidou.

* La librairie Flammarion IV installera une librairie spécialisée à la sortie de l'exposition.

BORGESIANA

Du 19 novembre au 17 décembre 1992, Petite Salle

Des rencontres inviteront le public à explorer les lectures variables de Borges, l'univers de l'auteur, son époque, ses mythologies. Une réflexion sera menée sur l'apport de la fiction et de l'écriture borgésiennes à la modernité.

Ces débats seront conduits par des écrivains, des chercheurs, des témoins et des spécialistes de Borges (voir détail ci-après).

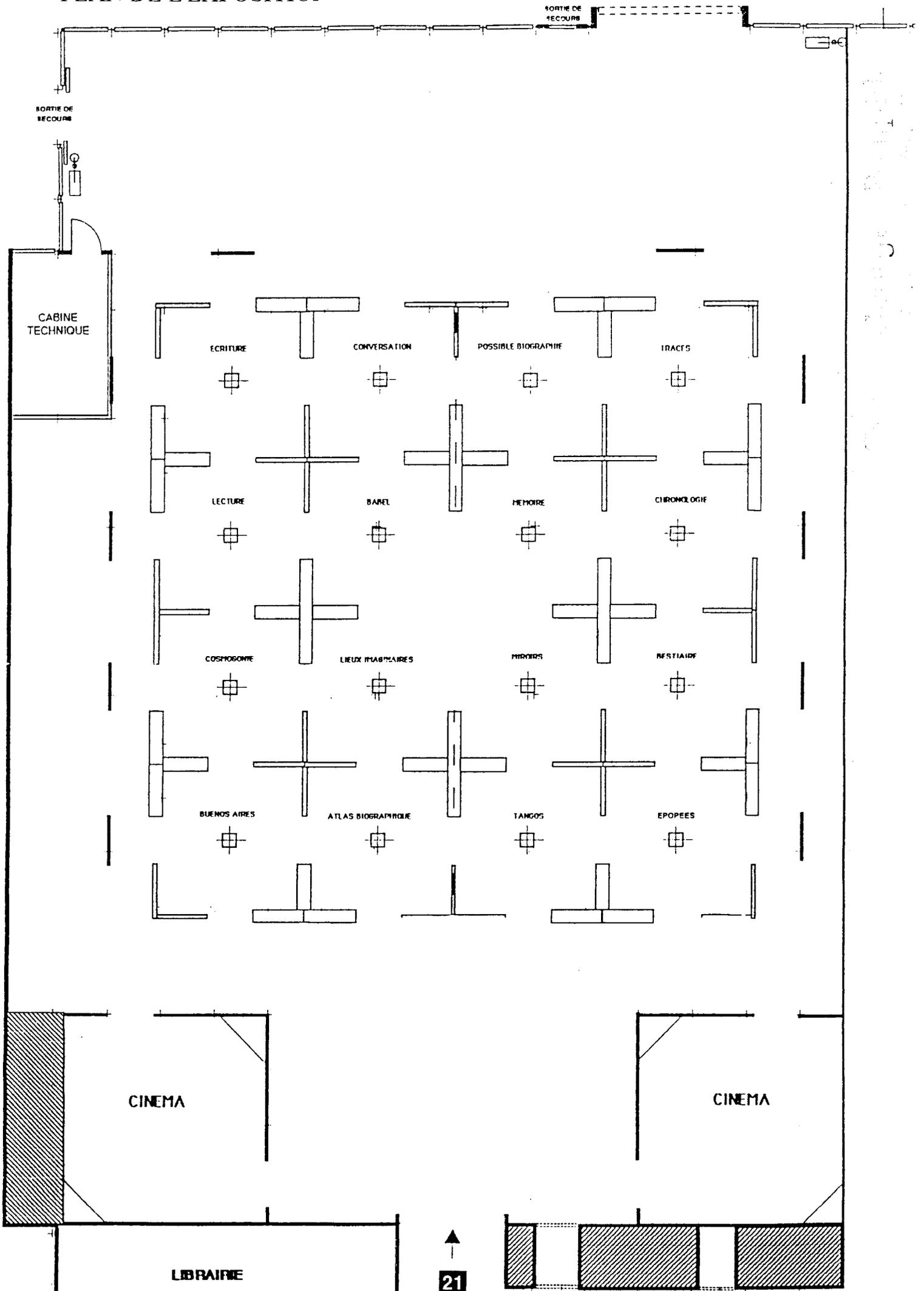
Par ailleurs, Hector Bianciotti, Adolfo Bioy-Casares, Ernesto Sabato seront invités à parler de leurs relations avec Jorge Luis Borges.

BORGES : LE CINEMA

Du 18 janvier au 3 février 1993

Une programmation et un colloque sont à l'étude autour d'une sélection de E. Cozarinsky : les films dont Borges fit la critique dans la revue *Sur* et ceux que son oeuvre a inspirés.

PLAN DE L'EXPOSITION



BORGESIANA

Rencontres autour de l'oeuvre de Jorge Luis Borges

Jeudi 19 novembre 1992

18h30, Petite Salle

Jours de Borges : d'un univers l'autre

avec : Sylvia Baron Supervielle, Jean-Pierre Bernés, José Fernandez, Maria Kodama Borges

Mercredi 25 novembre 1992

18h30, Petite Salle

Présence de Borges, Paroles d'écrivains

avec : Bernardo Atxaga, Luisa Futoransky, Gerardo Mario Goloboff, Alain Nadaud

Jeudi 3 décembre 1992

18h30, Petite Salle

Le récrivain bibliothécaire :

Révolution de la fiction, écriture borgésienne et modernité

avec : Edgardo Cozarinsky, Gustavo Guerrero, Michel Lafon, Benoit Peeters, Jean-Benoit Puesch

Jeudi 10 décembre 1992

18h30, Petite Salle

Mythologies I

Borges et le tango

avec : Jean-Pierre Bernés, Horacio Salas (sous réserve)

Mercredi 16 décembre 1992

18h30, Salle Jean Prouvé

Echiquiers, labyrinthes et palimpsestes : espaces borgésiens et regards de plasticiens

avec : Pierre Cordier, Cristina Grau, Jean-Pierre Mourey, Gérard Reynier, Graciela Schneier-Madanes

Jeudi 17 décembre 1992

18h30, Petite Salle

Mythologies II

Borges et l'éternel retour

avec : Gabriel Saad, Saúl Yurkievitch, Serge Champeau, Didier Anzieu

Débats

RENCONTRES AUTOUR D'UNE RENCONTRE

Octobre - Novembre - Décembre 1992

Rencontres littéraires Caraïbes

Plusieurs auteurs des îles Caraïbes seront présents au Centre Pompidou pour la Fureur de Lire. Le public sera convié à découvrir la richesse littéraire et linguistique de ces îles.

Petite Salle/1er sous-sol du 18 au 21 octobre 1992

Dans le cadre de **Théâtre - Ecriture - Lecture**, animé par Micheline et Lucien Attoun : Armando Llamas

Salle Jean Prouvé/rez-de-chaussée

Une soirée proposera de débattre des questions qui auront été soulevées par la commémoration de la Rencontre des Deux Mondes

Salle Jean Prouvé/rez-de-chaussée

Dans le cadre des **Livres de leur vie**, Bruno de Cessole s'entretiendra avec des auteurs d'Amérique Latine (sous réserve Adolfo Bioy Casares et Ernesto Sabato)

Salle Jean Renoir/2ème étage

Rencontres organisées par la BPI.

Exposition

FIGURES ET CARACTERES

Galerie de la BPI/2ème étage

14 octobre 1992 - 1er février 1993

"Il y a tant de lectures d'un même visage"

Roland Barthes

Sara Facio et Alicia D'Amico sont photographes et liées au monde de l'édition en Argentine. Durant ces vingt-cinq dernières années, elles ont rencontré les principales figures de la littérature hispano-américaines : Borges, Fuentes, Carpentier, Onetti, Cortazar...

De ces rencontres : des images et des textes.

Les images ce sont les écrivains vus par les photographes, les textes ce sont les photographies vues par les écrivains.

Ces photographies, grâce à l'effacement et à la sensibilité d'Alicia D'Amico et de Sara Facio nous font entrevoir quelques facettes de la personnalité des écrivains, font résonner dans notre mémoire quelques échos de leur oeuvre. La stature massive, le visage granitique de Miguel Angel Asturias répondent aux montagnes guatémaltèques ; le regard de Juan Rulfo évoque l'atmosphère étrange et l'immense tristesse de *Pedro Paramo*.

Saisis dans les lieux de leur vie quotidienne (leur appartement, leur table de travail, une rue de Paris, ou les côtes de l'Isla Negra), les écrivains nous apparaissent dans leur simplicité, leur complicité avec le photographe. Parcourir des yeux la succession de ces portraits c'est feuilleter un album de photos de famille de la littérature hispano-américaine. On y retrouve, tels de lointains parents, des visages plus ou moins connus, plus ou moins conformes à l'idée que l'on s'en était fait.

Michaux disait : "mon visage est dans mon oeuvre", nombre d'auteurs refusent leur portrait quelqu'en soit la forme. Que donnent à voir les écrivains qui ont bien voulu se prêter à ce jeu ? Réagissant devant leur image, les auteurs occupent successivement trois place :

- celle de l'objet photographié
- celle de l'observateur devant sa photographie
- celle du sujet écrivain

Les relations possibles entre ces trois termes sont nombreuses et complexes et toutes, en fait, déterminées par un quatrième terme manquant : le "moi". Un "moi", par définition changeant, dispersé et insaisissable. Aussi les auteurs abordent-ils cet exercice avec le style, le ton, et la sensibilité qui leur sont propres. Regard sur soi, sur son image, sur son écriture, autoportrait, autobiographie, poésie et fiction, les formes varient. Reste en toile de fond la question de l'unicité et de la réalité du "moi". La juxtaposition des écrits et des photographies crée ainsi un jeu de miroirs où les visages et les réflexions sur soi sont autant d'images et de mirages se reflétant dans l'infini.

Gisèle Freund, parlant de son travail sur les portraits d'écrivains, évoquait le geste des lecteurs retournant l'ouvrage après leur lecture pour voir, sur la quatrième de couverture, le visage de son auteur ; le propos de cette exposition est un incessant va-et-vient entre photographies et textes. Espérons que ce mouvement débordera du cadre de l'exposition, et que les visiteurs "retourneront" les photographies pour découvrir ou redécouvrir les livres de ces grands écrivains de l'autre côté de l'image.

L'exposition "Figures et Caractères" se tiendra du 14 octobre 1992 au 1er février 1993 dans la Galerie de la BPI.

C'est dans le cadre des manifestations "Amériques Latines" que la Bibliothèque Publique d'Information organise cette exposition. Rencontre entre la littérature et la photographie, elle présente les portraits et les textes de 16 des plus grands écrivains sud-américains.

Cette galerie de portraits sera un bel hommage à la littérature de ce continent et célèbrera avec originalité le Cinquième Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes.

Les portraits noir et blanc, 3 par auteur, seront présentés sous trois formats (20x24, 30x40, 40x50).

LISTE DES AUTEURS PHOTOGRAPHIES

Miguel Angel ASTURIAS (Gatemala, 1899-1974)
Prix Nobel 1967

Adolfo BIOY CASARES(Argentine, 1914)

Jorge Luis BORGES (Argentine, 1899-1986)

Alejo CARPENTIER (Cuba, 1904-1980)

Julio CORTAZAR (Argentine, 1914-1984)

Carlos FUENTES (Mexique, 1928)

Gabriel GARCIA MARQUEZ (Colombie, 1928)
Prix Nobel 1982

Pablo NERUDA (Chili, 1904-1973)
Prix Nobel 1971

Silvina OCAMPO (Argentine, 1903)

Juan Carlos ONETTI (Uruguay, 1909)

Octavio PAZ (Mexique, 1914)
Prix Nobel 1990

Augusto ROA BASTOS (Paraguay, 1917)

Juan RULFO (Mexique, 1918-1986)

Ernesto SABATO (Argentine, 1911)

Mario VARGAS LLOSA (Pérou, 1936)

Maria Elena WALSH (Argentine, 1930)

JORGE AMADO, ECRIVAIN DE BAHIA

Grand et Petit Foyers/1er sous-sol

16 décembre 1992 - 18 janvier 1993

L'exposition est organisée par la Revue Parlée dirigée par Blaise Gautier, avec le concours de l'Etat de Bahia, de la télévision brésilienne (Globo) et de la fondation "Casa de Jorge Amado", à l'occasion du 80ème anniversaire de l'écrivain.

Jorge Amado est l'un des rares écrivains de notre temps dont l'oeuvre est universelle. Le succès de ses trente ouvrages, traduits dans presque toutes les langues, tient à l'universalité d'un thème : le combat pour la liberté et la dignité de l'homme. Albert Camus, commentant le roman "Bahia de tous les Saints", écrivait, dès 1939 : "Qu'on ne s'y trompe pas. Il n'est pas question d'idéologie dans un roman où toute l'importance est donnée à la vie, c'est-à-dire à un ensemble de gestes et de cris, à une certaine ordonnance d'élan et de désirs, à un équilibre du oui et du non et à un mouvement passionné qui ne s'accompagne d'aucun commentaire".

Et pourtant Amado a réussi à se faire écouter partout en ne parlant que d'un canton de l'immense et lointain Brésil, le sien, les rues de Bahia. Ce sont cet horizon et ce terroir que l'exposition évoquera, en s'articulant sur trois thèmes :

L'homme : itinéraire photographique et textuel

La scène magique : évocation des rites, jeux et fêtes de Bahia, religions noires du Candomble, luttes et danses du Capoeira, littérature orale du Cordel, ex-voto, instruments et outils, cuisine, témoignages rapprochés d'amis artistes (Carybé, Mario Cravo,...), musique (Dorival Caymmi).

L'oeuvre écrite et ses prolongements audiovisuels.

L'exposition sera ponctuée par des lectures et commentaires de et autour d'Amado, animés par Alice Raillard, son traducteur français, ainsi que par la projection de films inspirés de son oeuvre.

Sous l'impulsion de Claude Couffon, Pierre Lartigue et Saül Yurkievich (Argentine), plusieurs aspects des poésies d'Amérique Latine seront évoqués dans la Petite Salle, dans le temps de l'exposition "Amériques Latines".

Enfin, le musicien espagnol Carlos Andreu donnera, le 23 novembre 1992 à 20 h 30, dans la Grande Salle, un récital de poésie chantée : "La Pierre fatiguée", sur des textes de Nicolas Guillen, Vicente Huidobro, Pablo Neruda, Octavio Paz et Cesar Vallejo (à l'occasion du 100ème anniversaire de sa naissance).

LE CINEMA MEXICAIN

Salle Garance

28 octobre 1992 - 1er février 1993

120 films, des origines à nos jours, sous-titrés en français

Le Mexique a été découvert à plusieurs reprises par le cinéma et par les spectateurs européens. Et pourtant, la principale cinématographie d'Amérique Latine reste méconnue : après le Brésil (1987) et Cuba (1990), la salle Garance se met à l'heure mexicaine.

Cette rétrospective permettra de découvrir des oeuvres clés, depuis le muet jusqu'aux films les plus récents, remarqués à Cannes ou dans d'autres festivals.

Les mexicains ont été les premiers Latino-américains à connaître le cinématographe Lumière, présenté par Gabriel Veyre, le jeune opérateur français quiregistra aussi les premiers documentaires (1896). Ces images de la découverte de l'Amérique Latine par le cinéma, figurant au catalogue Lumière et conservées par les services des Archives du film, nous pourrons les apprécier en Salle Garance.

En pleine Révolution agraire, les paysans accourus à Mexico se sont découverts eux-mêmes sur le grand écran, presque en direct : à l'époque personne ne laissait les armes au vestiaire... Les images de la Révolution mexicaine, premier exemple d'un cinéma en symbiose avec de grands événements sociaux, nous pourrons aussi les voir.

En revanche, les Mexicains n'ont guère apprécié l'image que leur renvoyaient les films américains, où ils semblaient rivés à jouer les brutes et les méchants. En réaction, mais aussi à cause de l'engouement suscité par les films européens, le Mexique s'est mis à faire son propre cinéma. Après les imitations balbutiantes du début, le mélodrame mexicain a trouvé ses propres tonalités. Hollywood a servi d'école à beaucoup d'artistes et d'artisans mexicains, d'autant qu'à l'aube du parlant, les compagnies américaines se sont mises à produire des films en espagnol. De cette phase de recherches, nous pourrons voir le sublime mélo *La femme du port* (Arcady Boytler, 1933), des oeuvres d'une rare lucidité sur la Révolution (*Le Compère Mendoza*, 1933, *Allons avec Pancho Villa*, 1935, toutes les deux de Fernando de Fuentes), mais aussi

une curiosité, la version "hispana" de *Dracula* (1931) : on prétend que Carlos Villarias vaut bien Bela Lugosi... Sans oublier en passant un autre "découvreur" européen : l'Eisenstein de *Que viva Mexico* ! (1931).

En même temps que le pétrole, les Mexicains "nationalisent" pour ainsi dire les genres hollywoodiens. Version musicale, romantique et nostalgique du western, la comédie *ranchera* (rurale) *Là-bas à Rancho Grande* (F. de Fuentes, 1936) eut un tel succès, au sud et au nord du Mexique, qu'elle favorisa une industrialisation rapide : Mexico comptera à son apogée cinquante-huit plateaux de tournage. Ses films étaient distribués partout en Amérique Latine. Mieux encore : ses mythes, ses chansons, étaient présents dans toutes les têtes, sur toutes les lèvres. Le Mexique mettra sur orbite son propre star-system, connu d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique : María Félix, Cantinflas, Pedro Armendáriz, Arturo de Córdova, Jorge Negrete, Pedro Infante, sans compter les prestations des vedettes de la chanson populaire, comme Agustín Lara ou Pedro Vargas.

Aucune cinématographie hispanique n'a réussi à ce point à populariser des archétypes, des mythologies et des mélodies. Les studios mexicains ont cultivé plusieurs genres : la comédie folklorique, la peinture de moeurs picaresque, le mélodrame urbain, le musical de cabaret, les drames faubouriens. Dès 1946, Cannes découvrait aussi le haut de gamme, la partie la plus sophistiquée de la production : *María Candelaria* était mise en scène par Emilio Fernández, dit "El Indio", photographiée par un des plus grands orfèvres de la caméra, Gabriel Figueroa, et interprétée par Dolores del Río, qui retrouvait un second souffle après sa consécration à Hollywood. La salle Garance projetera les dix titres qui ont fait du lyrisme plastique de Fernández et Figueroa, digne de l'école muraliste de Rivera et Orozco, le synonyme d'un cinéma mexicain de qualité. Mais on pourra y voir aussi tous les genres populaires qui ont façonné l'imaginaire collectif et fait rêver parfois les cinéphiles français de l'époque... Bref, les films de réalisateurs comme Roberto Gavaldón (*Double destinée*, 1946 ; *Macario*, 1959 ; *Le coq d'or*, d'après Juan Rulfo, 1964), Alejandro Galindo, Julio Bracho, Ismael Rodríguez, qui ont su à leurs meilleurs moments concilier l'ambition du propos et la communication avec un large public.

Cannes, toujours, redécouvre à la fois Luis Buñuel et un autre visage de Mexico, en 1951, grâce à *Los Olvidados*, salué en son temps par Octavio Paz. Ce surréaliste irréductible a tourné dans son pays d'adoption des oeuvres aussi fondamentales que *El* (qui faisait les délices de Jacques Lacan), *Nazarín*, *l'Ange exterminateur* ou *Simon du désert*, qu'on aura l'occasion de revoir salle Garance.

Le **Cinéma Mexicain** permettra de connaître enfin le cinéma d'auteur contemporain, avec des cinéastes comme Paul Leduc, Arturo Ripstein, Jaime Humberto Hermosillo et Nicolás Echevarría, ou des réalisatrices comme María Novaro et Dana Rotberg : les festivals internationaux ont justement attiré l'attention ces derniers temps sur la conjoncture stimulante que vit le Mexique, seul pays d'Amérique Latine ayant réussi à préserver sa cinématographie.

Le **Cinéma Mexicain** est la plus importante rétrospective jamais organisée pour favoriser une redécouverte de ce pays fascinant, à travers ses propres images. Organisée par Jean-Loup Passek, conseiller cinéma du Centre Pompidou, la programmation et la coordination sont assurées par Paulo Antonio Paranaguá. La manifestation est réalisée grâce au concours de l'Institut mexicain de la cinématographie (IMCINE), de la Direction des activités cinématographiques de l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM) et de la Cineteca Nacional (Direction de la Radio, de la Télévision et de la Cinématographie).

Le **Cinéma Mexicain** est aussi un nouveau titre de la collection Cinéma/pluriel, publié par les Editions du Centre Pompidou (336 pages, 230 illustrations, 260 F.) Premier ouvrage sur le sujet édité en Europe, sous la direction de Paulo Antonio Paranaguá, ce livre offre un panorama très complet sur l'histoire, les genres, les mythologies, les cinéastes et les structures de la principale cinématographie d'Amérique Latine, écrit par ses meilleurs spécialistes : entre autres, l'écrivain Carlos Monsiváis, les historiens Aurelio de los Reyes et Emilio García Riera, le critique Tomás Pérez Turrent.

Pour les cinéphiles, pour les hispanisants, pour les amateurs des Amériques latines, cette rétrospective et cet ouvrage constituent une occasion unique de découvrir un Nouveau Monde, décrit par les Mexicains eux-mêmes.

Séminaire de philosophie

AMERIQUES LATINES : UNE ALTERITE

25, 26, 27 novembre 1992

L'Espace Séminaire Philosophie, dirigé par Christian Descamps, organise une rencontre internationale avec une dizaine de chercheurs. Sur les plans philosophique, ethnologique, anthropologique, les Amériques ont joué un rôle d'"Autre". Ce mouvement - évident dans un sens - a-t-il eu, et comment, des effets de réciprocité ? Trois axes seront développés :

Philosophiquement :

Dans un texte célèbre, Hegel décrit le nouveau monde comme : "une civilisation entièrement naturelle qui devait, par conséquent, s'effondrer au premier contact avec l'Esprit". Interroger cette majuscule, c'est mettre en question les philosophes de l'histoire. C'est aussi découvrir des liens véritables. Les philosophes hispano-américains ont emprunté aux modèles français, allemands... Il est décisif de tenter de prendre - aujourd'hui - la mesure de leur originalité.

Ethnologiquement :

L'Indien fut - est ? - une figure mythique autant que réelle. L'esthétisme et la sentimentalité généreuse - sous le motif du "primitif" - oublièrent trop souvent que les peuples de l'Amérique précolombienne ne s'appelaient pas des Indiens. Au reste, il est fondamental de prendre en compte la remarque de Nathan Wachtel qui affirme qu'aux Amériques : "une fidélité acharnée à leurs traditions avait constitué pour les indiens, le moyen de refus : un refus silencieux, obstiné, à chaque génération renouvelé". Les vaincus auraient, d'une certaine manière, emporté une "émouvante victoire", celle de la culture...

Anthropologiquement :

Le thème de l'identité du continent, les figures imaginaires qui le traversent nous contraignent à un aller et retour aux Amériques. Dans ces découvertes asymétriques, qu'est-ce qui fut découvert, recouvert ? Devant ce nouveau, comment fut - est - traité le même ? Comment articuler des rapports réciproques qui - sans exotisme - n'oublient pas les devenir historiques et conflictuels des jeux des pouvoirs ?

Séances de travail (sur invitation) les 25, 26, 27 novembre 1992

Séances publiques les 26 et 27 novembre 1992 - 21 h, Petite Salle/1er sous-sol

Colloque

INFLUENCES ET IDENTITES

Grande Salle/1er sous-sol

5 - 6 novembre 1992

Non pas mesurer mais tenter d'éclairer l'oscillation permanente entre l'influence des modèles esthétiques nés en Europe et la réaffirmation d'une identité artistique propre, tel est l'objet de cette rencontre, celui-là même qui se trouve au coeur de l'exposition.

L'influence s'incarne dans son aveuglante évidence. Comment en serait-il autrement dès lors que les sources de la peinture d'Amérique Latine se trouvent en Europe ; que l'on peut décliner les grandes tendances de la création moderne ou contemporaine et en désigner à chaque fois, du Mexique au Chili, les représentants les plus éminents ?

Mais "le mot d'influence ne désigne qu'une ignorance ou une hypothèse", aussi s'efforcera-t-on de pallier l'une et d'étayer l'autre. En étant attentifs aux modalités d'appropriations des mouvements artistiques, aux décalages chronologiques, aux changements de signification qui en résultent. En repérant enfin les canaux par lesquels s'effectuent ces migrations.

Cette approche voudrait ne pas demeurer prisonnière de catégories ou d'oppositions qui, sans être factices, n'embrassent qu'une partie de la réalité. Les oeuvres qui appartiennent pleinement aux grands courants de la création internationale, n'en portent pas moins l'empreinte du continent dont elles sont issues. Et le souci de l'enracinement identitaire n'empêche pas les artistes dont c'est la préoccupation d'adopter des langages qui sont ceux de l'art moderne. L'art engagé témoigne, en quelque sorte par définition, de cette double préoccupation.

Il serait bien vain de prétendre résoudre ou même aborder globalement une aussi vaste question posée imprudemment à l'échelle de toute l'Amérique Latine. Ainsi, à travers les contributions diverses d'artistes, d'historiens d'art, de philosophes, de professionnels, voudrait-on mettre à jour des fragments d'une interrogation permanente constamment remodelée cependant par le moment où elle s'exprime, et aujourd'hui par le contexte, fait des illusions perdues ou au choix de la fin des grandes espérances.

Sous la responsabilité de Roger Rotmann

En collaboration avec les commissaires de l'exposition Alain Sayag et Claude Schweisguth

Coordination : Mercedes Torvisco

THEATRE

Grande Salle/1er sous-sol

13 - 24 janvier 1993
à 20 h 30 - le dimanche à 16 h

Studio 5/5ème étage

9 - 20 décembre 1992
à 20 h 30 - le dimanche à 16 h

LECTURES

Petite Salle/1er sous-sol

20 novembre - 19 décembre 1992
à 18 h 30

Dans le cadre d' "Amériques Latines", un programme de spectacles et de lectures sera proposé selon une double approche :

La première consiste à présenter des créations de la compagnie brésilienne BLLS à partir d'un regard spécifique porté sur le répertoire européen. La Grande Salle sera donc le cadre de cinq représentations d' **ORLANDO**, d'après Virginia Woolf, du 13 au 17 janvier, et de cinq représentations du **VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE**, d'après Jules Verne, du 20 au 24 janvier. Programme présenté avec le soutien de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Etrangères).

La seconde s'inscrit dans une démarche qui part de l'intérêt manifesté par le milieu théâtral français pour le répertoire sud-américain. Ainsi, la Compagnie Tour de Babel présentera, dans le Studio 5, du 9 au 20 décembre, une mise à la scène du texte de Miguel Angel Asturias, **UNE CERTAINE MULATRESSE**, dans une traduction de Claude Couffon, et en association avec IBERAL, huit lectures de la dramaturgie latino-américaine contemporaine seront proposées, dans la Petite Salle, entre le 20 novembre et le 19 décembre 1992.

En outre et à l'occasion de l'exposition "l'Univers de Borges", présentation d'un texte de José Martin Elizondo **UN THEATRE POUR BORGES**, interprété par Facundo Bo, créateur avec Arias du groupe TSE, dans la petite Salle du 20 au 23 janvier 1993.

Programme conçu par Marcel Bonnaud, conseiller spectacles du Centre Pompidou

EDITION

Art d'Amérique Latine

A l'inscription dans une modernité comprise comme universelle et novatrice succède régulièrement, dans un mouvement de balancier récurrent, la recherche d'une identité artistique propre, réaction parfois vécue et dénoncée comme un provincialisme, protecteur et rétrograde, mais qui ne marque pas moins la réalité de traditions enracinées dans l'histoire.

L'art d'Amérique Latine n'est plus, au XXe siècle, un enjeu local, à l'ombre de rivalités politiques régionales, il est un des modèles de l'élargissement possible du champs de notre conscience artistique que tous les observateurs attendent. Nourris par les "avant-gardes" européennes successives, les artistes d'Amérique Latine nous proposent des solutions esthétiques originales et constituent peut-être l'esquisse du langage artistique métissé de demain. Quelques-uns, tels Diego Rivera, Frida Kahlo, Lam, Matta, Torres-García sont déjà connus du grand public, mais ce catalogue largement illustré est aussi l'occasion de découvrir de nombreux artistes quasiment inconnus : José Cuneo, Maria Izquierdo, le groupe Madi,...

Cet important catalogue comprendra de nombreux documents et points de vue inédits. Avec la participation de : Damian Bayon, Alvaro Medina, Roberto Pontual, Christian Derouet, Serge Fauchereau, Mario Carelli, Cécilia Rodriguez Dos Santos, Raquel Tibol, Margit Rowell, Pierre Restany, Teresa del Conde, etc... une anthologie de textes historiques (manifestes, articles, etc...) et un chapitre consacré à l'architecture avec notamment des articles sur Brasilia et sur les architectes Luis Barragán et Carlos R. Villanueva.

Collectif sous la direction d'Alain Sayag, Claude Schweisguth assistés de Claire Blanchon

Format 21 x 30 cm, 480 pages, 400 illustrations NB, 160 quadris

Ed. Centre Pompidou

Prix : environ 420 F.

Le Cinéma Mexicain

Le Mexique a connu son heure de gloire sur les écrans : la plus importante cinématographie de l'aire hispanique avait son propre star-system (Maria Félix, Dolores del Río, Pedro Armendariz), mais aussi des réalisateurs d'une indéniable personnalité, des véritables "auteurs", tels que Emilio Fernández ("El Indio") ou l'immense Luis Buñuel.

Le cinéma mexicain était nationaliste et populaire : grâce à lui, la Révolution comme le dancing de l'âge d'or des rythmes tropicaux sont devenus pour le public latino-américain des mythologies familières.

A l'heure où une nouvelle génération de cinéastes prend la relève, **le cinéma mexicain**, premier ouvrage sur le sujet édité en Europe, offre un panorama très complet sur l'histoire, les genres, les mythologies, les cinéastes et les structures de la principale cinématographie d'Amérique Latine, écrit par ses meilleurs spécialistes : entre autres, l'écrivain Carlos Monsiváis, les historiens Aurelio de los Reyes et Emilio García Riera, le critique Tomás Pérez Turrent.

Collectif sous la direction de Paulo Antonio Paranaguá, critique et historien du cinéma, spécialiste de la communication audiovisuelle en Amérique Latine, auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet, notamment "Le cinéma brésilien" (Prix littéraire de la critique de cinéma 1987) et "Le cinéma cubain", édités par le Centre Georges Pompidou, dans la collection Cinéma/pluriel.

Collection : Cinéma Pluriel, Ed. Centre Pompidou

Format 20 x 24 cm, 336 pages, 230 illustrations NB

Prix : 260 F.

L'Univers de Borges

Ce catalogue, en noir et blanc et bichromie, est essentiellement un album qui accompagne le propos de l'exposition : il confronte les "traces" de l'oeuvre de Jorge Luis Borges sous forme de brefs fragments de texte avec des images se référant à l'univers borgésien. Ce livre-hommage est un prologue à la lecture, aux lectures multiples de l'oeuvre de l'écrivain.

"L'univers de Borges" se décompose en 4 thématiques majeures regroupant chacune 4 chapitres, correspondant aux 16 modules du parcours de l'exposition :

1. Labyrinthes (Buenos Aires, Atlas biographique, lieux imaginaires, cosmogonies),
2. Eternel retour (une possible biographie, chronologie, mémoire, traces),
3. Bibliothèques (lectures, écritures, conversation, Babel),
4. Mythologies (miroirs, tangos, bestiaire, épopées).

La structure de chacun des 16 chapitres de 6 pages est identique :

- titre, inséré dans une création graphique originale,
- texte emblématique choisi dans l'oeuvre de Borges, bilingue, de 2 à 10 lignes,
- 2 double pages de collages d'images (photos d'archives, dessins, manuscrits). Ce puzzle visuel se référant à l'imaginaire borgésien est traversé par un fil de textes de l'auteur.

A ces 16 chapitres constituant le coeur du catalogue, s'ajoute la partie "Reflets", 8 pages de brefs témoignages sur Borges par les personnalités littéraires les plus significatives (Octavio Paz, Cioran, Adolfo Bioy Casares, Ernesto Sabato,...). Une courte bibliographie complète l'ouvrage.

Co-édition Bibliothèque publique d'information - Edition du Centre Pompidou

Format : 24 x 24 cm, 168 pages, 250 illustrations

Prix public : 250 F.

Borges et l'architecture

Dans cet essai de 200 pages, traduit et publié dans la collection "Supplémentaires" des Editions du Centre, Cristina Crau, architecte espagnole, a souhaité étudier les rapports étroits entre espace mental et espace architectural chez Borges. En s'appuyant sur de nombreuses citations, elle analyse comment le thème du labyrinthe omniprésent dans l'oeuvre de l'écrivain est déjà inscrit dans le plan de la ville de Buenos Aires, source d'inspiration essentielle pour Borges. Elle dégage une typologie de labyrinthes dans un constant contrepoint architecture-littérature et métaphysique : labyrinthe par superpositions infinies, par symétries, en voie unique, la ville comme labyrinthe. Après une analyse de l'espace chez Kafka et chez Borges, elle conclut par une réflexion sur le passage du mythe du labyrinthe à l'archétype. L'intérêt de cet ouvrage est sa transversalité et l'ouverture d'un monde jugé exclusivement littéraire à une autre dimension en créant un jeu de perspectives infinies lui-même très borgésien.

Edition du Centre Pompidou - Collection "Supplémentaires"

Format : 21 x 13 cm, environ 200 pages, 13 dessins, 20 similis

Prix public : non communiqué

La Rosa profunda

Disque compact de 48 mm

Bande originale de la création sonore de l'exposition, en version espagnole, éditée et diffusée par l'Ircam, 100 F.

Le Petit Journal

Edité par la Bibliothèque publique d'information, dans le cadre de l'exposition "L'Univers de Borges".

Repère pour le visiteur, il comporte un plan de l'exposition et les textes de la bande sonore.

AMERIQUES LATINES

à la

LIBRAIRIE du CENTRE GEORGES POMPIDOU

FLAMMARION 4

Pendant trois mois, à l'occasion des différentes manifestations organisées sur l'Amérique Latine au Centre Georges Pompidou, la librairie Flammarion 4 du Centre consacre ses divers espaces à la production intellectuelle et artistique de vingt pays d'Amérique Latine.

A partir du 12 novembre 1992, il est possible de se procurer au 5ème étage, à l'entrée de l'exposition des catalogues, affiches et cartes postales édités par le Centre Georges Pompidou. Près de 1 000 titres sont réunis dans cette librairie unique consacrée à l'Amérique Latine, ses écrivains, ses peintres, ses cinéastes, ses photographes et ses architectes. On peut y trouver également des guides de voyage, des cartes postales et des affiches.

A l'entrée de la Bpi, au 2ème étage, la librairie présente seize écrivains et leurs oeuvres, des textes de sciences humaines et politiques.

A la mezzanine, à l'entrée de l'exposition Borges, une librairie consacrée à l'Argentine. Borges tout d'abord en langues française et espagnole, l'univers de Borges, les écrivains argentins, des guides sur Buenos Aires.

A la librairie du rez-de-chaussée, peinture et littérature avec l'oeuvre intégrale de Jorge Luis Borges et Jorge Amado.

Contact : Dominique CARA-BRIGHIGNI

Tél 42 78 67 40

42 78 50 26

PROGRAMME DE LA RETROSPECTIVE MEXICAINE

Les films qui ont établi la réputation d'**EMILIO FERNANDEZ**, dit "El Indio":

Flor silvestre (1943),
María Candelaria (1943),
Bugambilia (1944), tous les trois avec Dolores del Río et Pedro Armendáriz;
La perla (La perle, 1945), d'après John Steinbeck,
Enamorada (Amoureuse, 1946),
Río Escondido (1947),
Maclovia (1948), les trois derniers avec María Félix,
Pueblerina (Villageoise, 1948),
Salón México (1949),
Víctimas del pecado (Victimes du péché, 1950),
tous les dix photographiés par le grand Gabriel Figueroa,
La red (Le Filet, 1953), avec Rossana Podestà

Les grands **MELODRAMES**, quintessence du cinéma mexicain:

Santa (Antonio Moreno, 1931),
La mujer del puerto (La femme du port, Arcady Boytler, 1933), avec Andrea Palma,
Doña Bárbara (Fernando de Fuentes, 1943), d'après Rómulo Gallegos, qui apporta la consécration à María Félix,
Distinto amanecer (Aube différente, Julio Bracho, 1943), film noir à la mexicaine, avec Andrea Palma et Pedro Armendáriz,
La otra (Double destinée, Roberto Gavaldón, 1946), sommet du mélo bourgeois, avec Dolores del Río,
Nosotros los pobres (Nous les pauvres, Ismael Rodríguez, 1947), avec Pedro Infante, le succès le plus durable des écrans mexicains, l'exemple même du mélo faubourien,
Una familia de tantas (Une famille parmi d'autres, Alejandro Galindo, 1948), le mélo familial par excellence, avec Fernando Soler en père sévère,
Doña Perfecta (Alejandro Galindo, 1950), avec Dolores del Río,
El rebozo de Soledad (Le Revolté de Santa Cruz, Roberto Gavaldón, 1952), avec Arturo de Córdova en médecin de village,
Los hermanos del Hierro (Les frères del Hierro, Ismael Rodríguez, 1961), entre mélo et western,
sans parler des films d'Emilio Fernández déjà cités, qui s'inscrivent presque tous dans le genre mélodramatique.

Deux autres classiques de **ROBERTO GAVALDON**:

Macario (1959), précurseur du "réalisme magique",
El gallo do oro (Le coq d'or, 1964), d'après Juan Rulfo

Les films sur la **REVOLUTION MEXICAINE**:

Que viva Mexico! (Sergueï M. Eisenstein, 1930),
El compadre Mendoza (Le compère Mendoza, Fernando de Fuentes, 1933),
Vámonos con Pancho Villa (Allons avec Pancho Villa, Fernando de Fuentes, 1935),

Memorias de un mexicano (Mémoires d'un Mexicain, 1950), film de montage réalisé avec les images documentaires d'un pionnier, Salvador Toscano,

La sombra del caudillo (L'Ombre du caudillo, Julio Bracho, 1960), interdit pendant trente ans,

La soldadera (Femme de soldat, José Bolaños, 1966), avec Silvia Pinal,

El principio (Le Début, Gonzalo Martínez, 1972),

Cuartelazo (Bruits de bottes, Alberto Isaac, 1976)

Les prototypes de la **COMEDIE "RANCHERA"** (rurale, paysanne), premier genre typiquement mexicain:

Allá en el Rancho Grande (Là-bas à Rancho Grande, Fernando de Fuentes, 1936),

La Zandunga (Fernando de Fuentes, 1937), avec Lupe Vélez, star à Hollywood

Les classiques de la **COMEDIE**:

Aguila o sol (Aigle ou soleil, Arcady Boytler, 1937), avec Cantinflas,
En tiempos de don Porfirio (Au temps de Don Porfirio, Juan Bustillo Oro, 1939), avec Fernando Soler et Joaquín Pardavé,

Ahí está el detalle (Voilà le hic, Juan Bustillo Oro, 1940), avec Cantinflas,

¡Ay, qué tiempos, señor don Simón! (Julio Bracho, 1941), avec Joaquín Pardavé, Arturo de Córdova et Mapy Cortés,

¡Esquina... bajan! (Terminus, tout le monde descend!, Alejandro Galindo, 1948), avec Mantequilla,

Calabacitas tiernas (Tendres courges, Gilberto Martínez Solares, 1948), avec Tin Tan,

Dos tipos de cuidado (Deux gars à craindre, Ismael Rodríguez, 1952), avec Pedro Infante et Jorge Negrete,

El esqueleto de la señora Morales (Le squelette de Mme Morales, Rogelio González, 1959), avec Arturo de Córdova.

Les deux principaux films interprétés par la danseuse de rumba
NINON SEVILLA:

Aventurera (Aventurière, 1949) et **Sensualidad** (Sensualité, 1950), mis en scène par Alberto Gout

Un autre titre inscrit dans la mémoire des vieux cinéphiles:

El Vampiro (Le Vampire, Fernando Méndez, 1957)

Les **DRAMES SOCIAUX:**

Redes (Les Révoltés d'Alvarado, Fred Zinnemann et Emilio Gómez Muriel, 1935),

Espaldas mojadas (Dos mouillés, Alejandro Galindo, 1953), sur l'émigration clandestine vers les Etats-Unis,

Raíces (Racines, Benito Alazraki, 1953), revendication de la dignité indigène,

Les Orgueilleux (Yves Allégret, 1953), avec Gérard Philipe et Michèle Morgan,

Torero (Carlos Velo, 1956),

El brazo fuerte (Giovanni Korporaal, 1958),

Tarahumara (Luis Alcoriza, 1964)

Les débuts d'un **CINEMA D'AUTEUR:**

En el balcón vacío (Sur le balcon vide, José Miguel García Ascot, 1961),
Tlayucan (Luis Alcoriza, 1961),

Tiburoneros (Pêcheurs de requins, Luis Alcoriza, 1962),

La fórmula secreta (La formule secrète, Rubén Gámez, 1964), sur un texte de Juan Rulfo,

En este pueblo no hay ladrones (Il n'y a pas de voleurs dans ce village, Alberto Isaac, 1965), d'après Gabriel García Márquez,

Los caifanes (Les voyous, Juan Ibáñez, 1966), sur un scénario de Carlos Fuentes,

The Holy Mountain (La montagne sacrée, Alexandro Jodorowsky, 1972)

Les oeuvres d'**ARTURO RIPSTEIN**, considéré par la critique mexicaine comme le meilleur réalisateur de la dernière décennie:

Tiempo de morir (Temps de mourir, 1965), d'après Gabriel García Márquez,
El castillo de la pureza (Le chateau de la pureté, 1972),

El Santo Oficio (L'Inquisition, 1973),
El lugar sin límites (Ce lieu sans limites, 1977), d'après José Donoso,
La viuda negra (La veuve noire, 1977),
Cadena perpetua (Prison à vie, 1978),
El imperio de la fortuna (L'empire de la fortune, 1987), d'après Juan Rulfo,
Mentiras piadosas (Mensonges pieux, 1988)

Les films de **PAUL LEDUC**, cinéaste rare et exigeant:

Reed, México insurgente (Reed, Mexique insurgé, 1970),
Etnocidio (Ethnocide, 1976),
Frida, naturaleza viva (Frida, nature vivante, 1984), évocation de Frida Kahlo, Rivera, Siqueiros, Trotski,
Barroco (1989), d'après Alejo Carpentier,
Latino Bar (1991)

Les films de **JAIME HUMBERTO HERMOSILLO**, cinéaste qui a déjà suscité un véritable culte:

El cumpleaños del perro (L'anniversaire du chien, 1974),
La pasión según Berenice (La passion selon Bérénice, 1975),
Matinée (1976),
Naufragio (Naufrage, 1977), avec María Rojo,
María de mi corazón (María de mon coeur, 1979), d'après Gabriel García Márquez, avec María Rojo,
Doña Herlinda y su hijo (Doña Herlinda et son fils, 1984), le premier film ouvertement gay tourné au Mexique,
Intimidaciones en un cuarto de baño (Intimités dans une salle de bain, 1989),
La tarea (Le devoir, 1991), avec María Rojo

Les films mexicains de **LUIS BUÑUEL**:

Gran casino (1946), avec Libertad Lamarque et Jorge Negrete,
El gran calavera (Le Grand noceur, 1949), avec Fernando Soler,
Los olvidados (1950),
Susana (Susana la perverse, 1950), avec Fernando Soler,
La hija del engaño (Don Quintin l'amer, 1951), avec Fernando Soler,
Subida al cielo (La Montée au ciel, 1951),
El bruto (L'enjôleuse, 1952), avec Katy Jurado et Pedro Armendáriz,

Robinson Crusoe (Les Aventures de Robinson Crusoe, 1952),
El (1952), avec Arturo de Córdova,
Abismos de pasión (Les Hauts de Hurlevent, 1953),
La ilusión viaja en tranvía (On a volé un tram, 1953),
El río y la muerte (Le Rio de la mort, 1954),
Ensayo de un crimen (La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, 1955),
La mort en ce jardin (1956), avec Simone Signoret, Charles Vanel et Michel Piccoli,
Nazarín (1958), avec Francisco Rabal,
La Fièvre monte à El Pao (1959), avec Gérard Philipe et María Félix,
The Young One (La Jeune fille, 1960),
Viridiana (1961), avec Silvia Pinal, Francisco Rabal et Fernando Rey, coproduction hispano-mexicaine (Gustavo Alatriste),
El ángel exterminador (L'Ange exterminateur, 1962), avec Silvia Pinal,
Simón del desierto (Simon du désert, 1965), avec Silvia Pinal,

c'est à dire, tous les films de Buñuel tournés au Mexique ou coproduits par les Mexicains, sauf un (**Pierre et Jean**, 1951) qu'il reniait complètement.

Une **CURIOSITE**:

la version "hispano" de **Dracula** (Universal, 1931), mis en scène par George Melford à la place de Tod Browning, avec l'Espagnol Carlos Villarías dans le rôle-titre tenu par Bela Lugosi.

La production américaine en langue espagnole, à l'aube du parlant, servit d'école à beaucoup de Mexicains: elle est un des épisodes les plus méconnus de l'histoire du cinéma.

Un vaste **PANORAMA CONTEMPORAIN**:

Mecánica nacional (Mécanique nationale, Luis Alcoriza, 1971),
El jardín de tia Isabel (Le jardin de tante Isabelle, Felipe Cazals, 1971),
Canoa (Felipe Cazals, 1976),
El apando (Le Mitard, Felipe Cazals, 1975), d'après José Revueltas,
De todos modos Juan te llamas (De toute façon tu t'appelles Juan, Marcela Fernández Violante, 1976),
Las poquiachis (Felipe Cazals, 1976),
Los indolentes (Les indolents, José Estrada, 1977),
En la trampa (Dans le piège, Raúl Araiza, 1978),
María Sabina (Nicolás Echevarría, 1979),
El Niño Fidencio (Nicolás Echevarría, 1980),
Mojado Power (Alfonso Arau, 1981),
Eréndira (Ruy Guerra, 1982), d'après García Márquez,
El diablo y la dama (Le diable et la dame, Ariel Zúñiga, 1983),
Motel (Luis Mandoki, 1983),
Nocaut (K.-O., José Luis García Agraz, 1984),

Vidas errantes (Vies errantes, Juan Antonio de la Riva, 1984),
Amor a la vuelta de la esquina (Amour au coin de la rue, Alberto Cortés, 1986),
Los confines (Les confins, Mitl Valdés, 1987),
El secreto de Romelia (Le secret de Romelia, Busi Cortés, 1988),
Lola (María Novaro, 1989),
Retorno a Aztlán (Retour à Aztlan, Juan Mora Catlett, 1990),
Cabeza de Vaca (Nicolás Echevarría, 1990),
La mujer de Benjamín (La femme de Benjamin, Carlos Carrera, 1990),
Intimidad (Intimité, Dana Rotberg, 1990),
Danzón (María Novaro, 1991), Quinzaine des Réalisateurs,
Angel de fuego (Ange de feu, Dana Rotberg, 1992), Quinzaine des Réalisateurs,
Solo con tu pareja (Uniquement avec ton partenaire, Alfonso Cuarón, 1992)

Une sélection du **MUET**:

Le programme comprend les premiers films tournés par l'opérateur des frères Lumière qui a introduit le cinématographe au Mexique, Gabriel Veyre: en quelque sorte, les images de la "découverte" de l'Amérique latine par le cinéma.

La sélection du muet mexicain proprement dite va du documentaire **Entrevista Díaz-Taft** (Entretien Díaz-Taft, frères Alva, 1909), sur la rencontre "au sommet" entre le dictateur Porfirio Díaz et le président américain à la veille de la Révolution mexicaine, jusqu'à **El león de Sierra Morena** (Le lion de la Sierra Morena, 1927), tourné en Espagne par le Mexicain Miguel Contreras Torres, sur le bandit de grand chemin El Tempranillo.

Cette sélection contient en particulier deux grands classiques:
Tepeyac (José Manuel Ramos et Carlos E. González, 1917), film religieux sur les apparitions de la Vierge de Guadalupe,
El automóvil gris (L'automobile grise, Enrique Rosas, 1919), serial sur des malfaiteurs qui profitent des troubles de l'époque révolutionnaire.

PERSONNALITES PRESENTES LORS DE L'INAUGURATION DU CYCLE

LE CINEMA MEXICAIN

Silvia PINAL

Actrice, grande star des planches, du grand et du petit écran mexicains.

Elle a interprété notamment les trois films de Luis Buñuel produits par son mari Gustavo Alatriste: *Viridiana* (1961), *L'Ange exterminateur* (1962), *Simon du désert* (1964).

Née en 1931, elle débute au théâtre puis au cinéma dès 1948.

Elle a joué encore dans *La soldadera* (Femme de soldat, José Bolaños, 1966), *Shark* (Samuel Fuller, 1967), *La Bataille de San Sebastian* (Henri Verneuil, 1967), *Divinas Palabras* (Juan Ibáñez, 1976, d'après Valle Inclán), *Modelo antiguo* (Raúl Araiza, 1991), parmi quelques quatre-vingt films.

Manuel BARBACHANO PONCE

Le principal producteur indépendant des quarante dernières années au Mexique: à contre-courant de l'industrie traditionnelle, il a produit des oeuvres novatrices et ambitieuses, depuis *Racines* (Benito Alazraki, 1953), jusqu'à *Frida* (Paul Leduc, 1984), en passant par *Torero* (Carlos Velo, 1956), *Nazarín* (Luis Buñuel, 1958), *Sonatas* (Juan Antonio Bardem, 1959, d'après Valle Inclán), *Cuba baila* (Julio García Espinosa (1960), *El gallo de oro* (Roberto Gavaldón, d'après Juan Rulfo), *Pedro Páramo* (Carlos Velo, 1966, d'après J. Rulfo), *María de mi corazón* (Jaime Humberto Hermosillo, 1979, d'après un scénario de Gabriel García Márquez), *La tarea* (J.H. Hermosillo, 1990).

Né dans le Yucatan en 1924, il a travaillé également auprès de Cesare Zavattini, lors de ses séjours au Mexique.

Il a repris une des grandes compagnies de production de l'âge d'or du cinéma mexicain: Clasa Films Mundiales.

Arturo RIPSTEIN

Réalisateur, considéré par la critique mexicaine le plus doué de la dernière décennie. Il a déjà fait l'objet d'hommages aux Etats-Unis et en Europe (Munich).

Né en 1943, fils d'un important producteur, il a été l'assistant de Luis Buñuel et a débuté à la mise en scène à vingt et un ans, avec *Tiempo de morir* (1965, scénario de Carlos Fuentes et Gabriel García Márquez). Parmi ses autres films on peut citer: *Le Chateau de la pureté* (1972), *Ce lieu sans limites* (1977, d'après José Donoso), *L'Empire de la fortune* (1986, d'après Juan Rulfo), *Mensonges pieux* (1988), *La femme du port* (1991, sélectionné à Cannes).

Il prépare un film sur une chanteuse mexicaine célèbre, Lucha Reyes, en coproduction avec la France.

Dana ROTBERG

Jeune réalisatrice (32 ans), elle a tourné notamment *Intimité* (1990) et *Ange de feu* (1992), présenté en ouverture de la Quinzaine des réalisateurs.

Ignacio DURAN

Directeur général de l'Institut mexicain de la cinématographie (IMCINE).

Il signera un nouvel accord de coproduction avec la France, lors de l'inauguration de la rétrospective du Centre Georges Pompidou. Avec lui, seront à Paris Omar Chanona, Directeur de la promotion culturelle d'IMCINE et Miguel Necochea, Directeur de la production d'IMCINE.

Ivan TRUJILLO

Directeur général des activités cinématographiques et de la Filmoteca de l'UNAM (Université nationale autonome de Mexico), l'une des principales cinémathèques de l'Amérique Latine.

Gonzalo CELORIO BLASCO

Directeur de la Diffusion culturelle à l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM).

Sommaire du livre "LE CINEMA MEXICAIN"

Dix raisons pour aimer ou détester le cinéma mexicain et pour exclure toute indifférence par <i>Paulo Antonio Paranaguá</i>	9
Cinéma, culture et société au Mexique : tableau synoptique par <i>Alexandra Pineda</i> et <i>Paulo Antonio Paranaguá</i>	25
Panoramiques	
Le cinéma muet par <i>Aurelio de los Reyes</i>	71
Origines, développement et crise du cinéma parlant (1929-1964) par <i>Eduardo de la Vega Alfaro</i>	95
Crise et tentatives de renouvellement (1965-1991) par <i>Tomás Pérez Turrent</i>	117
Travellings	
Mythologies par <i>Carlos Monsiváis</i>	143
L'impact de <i>Rancho Grande</i> par <i>Emilio García Riera</i>	155
Les studios par <i>Tomás Pérez Turrent</i>	161
Séquences	
Le mélodrame : la mécanique de la passion par <i>Gustavo García</i>	177
Grandeurs et misères de la comédie par <i>Rafael Medina de la Serna</i>	187
Les labyrinthes de l'histoire par <i>Andrés de Luna</i>	195
Gros plans	
Emilio Fernández, «el Indio» par <i>Julia Tuñón</i>	205
Roberto Gavaldón par <i>Ariel Zúñiga</i>	219
Luis Buñuel par <i>Tomás Pérez Turrent</i>	229
Felipe Cazals, Jaime Humberto Hermosillo, Paul Leduc et Arturo Ripstein par <i>Leonardo García Tsao</i>	239
Petit dictionnaire du cinéma mexicain par <i>Nelson Carro</i>	251
Cent films mexicains (1919-1991) par <i>Carmen Elisa Gómez,</i> <i>Ulises Iníiguez, Rocío Pérez</i> et <i>Luz María Virgen</i>	279
Bibliographie par <i>Paulo Antonio Paranaguá</i>	317
Index des films et des réalisateurs	323
Les auteurs	333

Editions

Renseignements
Pratiques

Actualité de l'édition

Art d'Amérique Latine, 1911-1968

- Catalogue, 540 pages, 180 ill. couleurs, 300 ill. noir et blanc, prix 430 F, éditions Centre Pompidou

- Petit journal

L'univers de Borges

- Catalogue coédition Bpi/Centre Pompidou, 168 pages, 250 ill. noir et blanc, prix 250 F.

- **La Rosa profunda**, disque compact de 48 mn, bande originale de la création sonore de l'exposition, en version espagnole, éditée et diffusée par l'Ircam, 100 F.

- **Borges et l'architecture**, traduction de l'ouvrage de Cristina Grau (à l'initiative de la Bpi), dans une nouvelle collection « *Supplémentaire* » éditions du Centre Pompidou, environ 128 pages, 16 illustrations.

Le cinéma mexicain

- Premier ouvrage sur ce sujet édité en Europe, dans la collection Cinéma/pluriel, 336 pages, 230 illustrations, 260 F, éditions Centre Pompidou.

Le Magazine n° 71

Bimestriel d'informations artistiques et culturelles. Vente exclusive à la librairie du Centre : 14 F. ou sur abonnement annuel 6 numéros France 76 F. - étranger 90 F.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est ouvert tous les jours de 12 heures à 22 heures et de 10 heures à 22 heures le samedi et le dimanche, fermé le mardi.

Ce programme est disponible au point Informations et sur les lieux d'expositions.

Pour les visiteurs individuels :

Tarifs pratiqués dans les différents espaces **d'Amériques Latines**

- **Art d'Amérique Latine 1911-1968**

Prix d'entrée : **37 F.**

27 F. tarif réduit de 13 à 25 ans, — de 13 ans gratuit

- **L'univers de Borges**

Prix d'entrée : **18 F.** tarif unique — de 13 ans gratuit

Forfait deux expositions : **45 F.**

Forfait 1 jour : **57 F.** (expositions + Musée)

50 F. de 13 à 25 ans et +de 60 ans

- **Figures et caractères**

gratuit

- **Le cinéma mexicain** (v.o. sous-titrés français)

Prix d'entrée : **22 F.**

17 F. adhérents du Centre Georges Pompidou

- **Cinéma pour les artistes latino-américains**

Prix d'entrée : **10 F.** (tarif unique)

Concert et théâtre :

- **Les Milongas de Borges** **90 F.**

75 F. — de 25 ans et + de 60 ans

- **Théâtre latino-américain** **70 F.** adhérents du Centre Georges Pompidou

Renseignements et réservations : 42 74 42 19

Renseignements
Pratiques

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT TOUS LES GROUPES

Réservation obligatoire pour tous les lieux d'expositions, de spectacles et de concerts auprès des différents numéros de téléphones indiqués.

- **Art d'Amérique Latine 1991-1968**

Le service animation-pédagogique propose des visites-animations conduites par un animateur

Durée de la visite : 1h30 environ.

Prix d'entrée + animation : **600 F.**

1 groupe = 15 personnes **450 F.** de 18 à 25 ans, + de 60 ans, enseignants

Renseignements et réservations : 44 78 46 73

groupes scolaires entrée +

350 F. de 13 à 18 ans

animation :

250 F. — de 13 ans

Renseignements et réservations : 44 78 46 73

- **L'Univers de Borges**

Prix d'entrée + conférence :

600 F.

1 groupe = 20 personnes

260 F. — de 25 ans, + de 60 ans et scolaires

Renseignements et réservations : 44 78 46 90

Concert et théâtre

- **Les Milongas de Borges et**

théâtre latino-américain

75 F. par personne (collectivités et groupes scolaires)

70 F. adhérents du Centre Georges Pompidou

Renseignements et réservations : 42 74 42 19

- **Le cinéma mexicain** (v.o. sous-titrés français)

Prix d'entrée :

17 F. par personne

1 groupe = 10 personnes

Sur réservation exclusivement : 44 78 46 90

- **Cinéma pour les artistes**

latino-américains

Tarif unique

10 F. par personne

LAISSEZ-PASSER ANNUEL

196 F. plein tarif

155 F. — de 25 ans, + de 60 ans

Renseignements : 44 78 49 52

Pour recevoir ce programme, écrire à :

Direction de la communication, Centre Georges Pompidou 75191 Paris Cedex 04 - Tél : 44 78 42 41

Programme

des manifestations

Amériques
Latines

Expositions

Cinéma

Editions



Centre Georges Pompidou

Le Centre Georges Pompidou a souhaité donner à la célébration du Cinquième Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes, qui s'achèvera à la fin de l'année, une dimension exceptionnelle en organisant, **d'octobre 1992 à février 1993**, un ensemble de manifestations réunies sous le titre :

Amériques Latines

Onze manifestations consacrées à la peinture, la sculpture, la littérature, le cinéma et le théâtre, seront l'occasion de découvrir pour la première fois la richesse et les particularités culturelles du continent latino-américain.

Expositions Cinéma

R.-de-Ch. Niveau Piazza
Information et accueil du public

2e étage Galerie de la B.P.I.

du 14 octobre
au 1er février

Figures et caractères
Deux photographes latino-américaines, Sara Facio et Alicia D’Amico, ont photographié seize des principales figures de la littérature hispano-américaine. En vis-à-vis des textes originaux où les auteurs réagissent devant leur image.

R.-de-Ch. Salle Garance (14h30, 17h30, 20h30)

du 28 octobre
au 1er février

Cinéma mexicain
Cette rétrospective de 140 films sous-titrés en français permet aux cinéphiles, aux hispanisants, aux curieux des cultures d’Amérique Latine de découvrir des œuvres-clés, depuis le muet jusqu’aux films les plus récents remarqués à Cannes ou dans d’autres festivals. Elle est réalisée grâce au concours de l’Institut mexicain de la cinématographie, de la Cineteca Nacional, de la Direction des activités cinématographiques de l’Université nationale autonome de Mexico.

5e étage Grande Galerie*

du 12 novembre
au 11 janvier

Art d’Amérique Latine - 1911-1968.
Cette exposition est présentée par le Mnam (Musée national d’art moderne) et conçue en collaboration avec l’International Council of the MoMA (Musée d’art moderne de New York). Près de 500 œuvres de 83 artistes (peintures, dessins, gravures, sculptures) retracent l’évolution de l’art de ce continent, des précurseurs du début du siècle au retour à la figuration qui marque les années soixante. Ce parcours présente des artistes consacrés comme Diego Rivera, Frida Kahlo, Torres-García, Lam ou Matta mais aussi beaucoup d’autres, encore peu connus en France, tels que José Cúneo, María Izquierdo, Armando Reverón, le groupe Madi.

R.-de-Ch. Galerie Mezzanine Nord

du 12 novembre
au 1er février

L’Univers de Borges
Organisée par la BPI (Bibliothèque publique d’information), cette exposition est la première manifestation d’ampleur internationale consacrée au célèbre écrivain argentin.

L’univers de Borges est approché à partir de ses « traces » (manuscrits, revues, livres, iconographie originale) qu’accompagne l’évocation d’un musée imaginaire borgésien constitué de ses objets emblématiques. La participation de l’IRCAM a permis de donner à l’exposition une dimension sonore. Des textes de Borges, lus en français et en espagnol par Rodolfo de Souza, sont intimement mêlés à un tissu musical, dans une création de Martin Matalón.

1er sous-sol Grand et Petit Foyers

du 16 décembre
au 18 janvier

Jorge Amado, écrivain de Bahia
A l’occasion du 80e anniversaire de l’écrivain brésilien, dont l’œuvre est universelle, la Revue Parlée organise une exposition avec le concours de l’Etat de Bahia, et de la fondation « Casa de Jorge Amado ». L’exposition s’articule sur trois thèmes : **L’homme** : itinéraire photographique et textuel ; **la scène magique** : évocation des rites, jeux et fêtes de Bahia ; **l’œuvre écrite** et ses prolongements audiovisuels. L’exposition est ponctuée par des lectures et commentaires de et autour d’Amado, ainsi que par la projection de films inspirés de son œuvre.

*Visites animation régulières gratuites sur présentation du ticket d’entrée tous les lundis, jeudis, vendredis à 16 heures et 20 heures - les mercredis, samedis à 16 heures (visite thématique mercredis et samedis à 20 heures).

Rendez-vous

AUTOUR D’AMERIQUES LATINES

Revue Parlée

1er sous-sol Grande Salle (20h30 entrée libre)

23 novembre

La pierre fatiguée

Récital de poésie chantée par le musicien espagnol **Carlos Andreu**, en hommage à Cesar Vallejo.

1er sous-sol (Petit Foyer et Petite Salle)

du 2 au 14 décembre
7 décembre

Lettres d’Amérique Latine

Exposition

Rencontres, de 16 heures à 20h30. Renseignements : 44 78 40 14

1er sous-sol Petite Salle (21 heures entrée libre)

26 novembre
et 27 novembre

Séminaire de philosophie, Amériques Latines : une altérité

Sur les plans : philosophique, ethnologique, anthropologique, les Amériques ont joué un rôle d’« Autre ». Ce mouvement évident dans un sens a-t-il eu, et comment, des effets de réciprocité ?

DANS LE CADRE DE L’EXPOSITION « ART D’AMERIQUE LATINE, 1911-1968 »

1er sous-sol Grande Salle (de 10 heures à 18 heures)

5 novembre
et 6 novembre

Colloque, Influences et identités

Historiens, critiques d’art, artistes, écrivains et philosophes tentent de mieux cerner l’oscillation permanente du continent latino-américain entre l’influence des modèles esthétiques européens et la réaffirmation d’une identité artistique propre. (sur inscription : 44 78 42 40)

5e étage Studio 5 (14 heures, 17 heures, 19 heures)

du 18 au 30 novembre
du 23 déc. au 11 janvier

Cinéma pour les artistes latino-américains

Renseignements et programme sur demande au : 44 78 47 22

DANS LE CADRE DE L’EXPOSITION« L’UNIVERS DE BORGES »

Rencontres autour d’une rencontre

1er sous-sol Petite Salle (18 heures)

18 novembre

Projection en avant-première de l’émission d’*Océanique* (France 3) consacrée à Adolfo Bioy Casares :

R.-de-Ch. Salle Jean Prouvé (18h30)

2 décembre

Dans le cadre de **Théâtre - Ecriture - Lecture** : Armando Llamas.

Une soirée autour des questions posées par la commémoration de la Rencontre des Deux Mondes. Animée par Micheline et Lucien Attoun.

1er sous-sol Petite Salle (18h30)

13 novembre

Borges, l’artifice et la sagesse

Dialogue entre Hector Bianciotti et Philippe Sollers.

Borgesiana

Ces débats invitent le public à explorer l’univers de l’auteur, son époque, ses mythologies..., avec des lectures de Borges, conduites par des écrivains, des chercheurs, des témoins.

R.-de-Ch. Salle Jean Prouvé 18h30

Rendez-vous

7 décembre

1er sous-sol Grande Salle (20h30)

7 décembre

Concert : Les Milongas de Borges

Les 19 milongas (tangos) écrites par Borges sont interprétées par la chanteuse argentine Haydée Alba. Ce concert sera diffusé le 13 décembre, à 20h35, sur France Musique.

DANS LE CADRE DE L’EXPOSITION « FIGURES ET CARACTERES »

30 novembre

2e étage Salle Jean Renoir (18h30)

7 décembre

Identité et littérature sud-américaine

Le fantastique dans la littérature sud-américaine

DANS LE CADRE DE L’EXPOSITION « JORGE AMADO, ECRIVAIN DE BAHIA »

Revue Parlée

L’exposition **Jorge Amado, écrivain de Bahia** sera l’occasion de rencontres et de la projection de films de fiction réalisés à partir de l’œuvre de Jorge Amado.

de 15 heures à 20 heures Petite Salle

8 janvier

à 20h30 Grande Salle

11 janvier

à 21 heures Petite Salle

18 janvier

de 15 heures à 22 heures Petite Salle

THEATRE LATINO-AMERICAIN

Programme de lectures

1er sous-sol Petite Salle (18h30 entrée libre)

20, 21, 28, 29
novembre et
4, 5, 18, 19
décembre

Huit lectures de la dramaturgie latino-américaine contemporaine sont proposées, en association avec IBERAL et avec le soutien de la Direction du théâtre et des spectacles.

Théâtre

5e étage Studio 5 20h30 (le dimanche 16 heures)

du 9 décembre

La compagnie Tour de Babel présente une mise à la scène du roman de Miguel

au 20 décembre

Angel Asturias, dans une traduction de Claude Couffon.

1er sous-sol Grande Salle 20h30 (le dimanche 16 heures)

du 20 janvier

Voyage au centre de la Terre

au 24 janvier

D’après Jules Verne, représentations par la Compagnie brésilienne BLLS.

du 20 janvier

1er sous-sol Petite Salle (18h30)

au 23 janvier

Un théâtre pour Borges

De José Martin Elizondo, interprété par Facundo Bo.

Les agents d’accueil et de surveillance sont à votre disposition pour toute information.

Sous le haut patronage
de François Mitterrand
Président de la République

Jack Lang
Ministre d'Etat
Ministre de l'Education nationale
et de la Culture

Michel Vauzelle
Garde des Sceaux
Président du Comité National
pour la Célébration du Cinquième
Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes

Dominique Bozo
Président du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou

Jacques Bourgain
Directeur de la Bibliothèque publique d'information

Laurent Bayle
Directeur de l'Institut de recherche et coordination
acoustique / musique

vous prie de leur faire l'honneur d'assister
à l'inauguration de l'exposition

L'Univers Borges

le mardi 10 novembre 1992 à 18h
Mezzanine nord

En présence de LL. E Exc. Mesdames
et Messieurs les Ambassadeurs des pays
d'Amérique latine en France

Exposition présentée jusqu'au 1^{er} février 1993

Accès: rue Beaubourg et parc de stationnement
sur présentation de cette invitation
valable pour deux personnes

Centre Georges Pompidou

Amériques

"Le Sud est notre Nord"
Kerouac, 1955

PRESENTATION
A LA PRESSE
A 15:00 H

10 nov 1992 18:00 h

BORGES L'UNIVERS

FONDATION
ELECTRICITE
DE FRANCE

OCEANIC
INDUSTRIA FOTOCOPIATORI

SITA
VIA
VIA



AEROLINEAS ARGENTINAS

Département
des Affaires
Internationales
Ministère
de la Culture



“Figures & Caractères”

Dominique Bozo
Président du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou

Jacques Bourgain
Directeur de la Bibliothèque publique
d'information

vous prie de leur faire l'honneur d'assister
le **mardi 13 octobre 1992 à 18 h 30**
Galerie de la BPI

à l'inauguration de l'exposition

Figures et Caractères
Photographies de Sara Facio et Alicia D'Amico

Exposition présentée jusqu'au 1^{er} février 1993

Accès: rue Beaubourg et parc de stationnement
sur présentation de cette invitation
valable pour deux personnes



13 oct' 1992 18:30 h



Dominique Bozo
Président du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou

Claude Fourteau
Responsable du Service Liaison-Adhésion

vous prient de leur faire l'honneur d'assister
à l'avant-première des expositions

Art d'Amérique Latine 1911-1968

Grande Galerie, 5^e étage

L'Univers de Borgès

Mezzanine nord

le mercredi 11 novembre 1992 de 12h à 21h 30

Invitation valable pour deux personnes

Présentations

Art d'Amérique Latine 1911-1968

17h30: présentation par Alain Sayag,

co-commissaire de l'exposition

de 12h30 à 19h30: toutes les heures, visites

commentées par les animateurs du Musée

L'Univers de Borgès

16h: présentation de Viviane Cabannes,
commissaire de l'exposition

Affiche et Petit Journal seront remis
aux correspondants



11 NOV 1992
Centre Georges Pompidou
12:00H - 21:30H

AVANT-PRÉMIÈRE
ADHÉRENTS



Sous le haut patronage
de François Mitterrand
Président de la République

Jack Lang
Ministre d'Etat
Ministre de l'Education nationale
et de la Culture

Michel Vauzelle
Garde des Sceaux
Président du Comité National
pour la Célébration du Cinquième
Centenaire de la Rencontre
des Deux Mondes

Dominique Bozo
Président du Centre national d'art
et de culture Georges Pompidou

Germain Viatte
Directeur du Musée national d'art
moderne / Centre de Création Industrielle

vous prient de leur faire l'honneur d'assister
à l'inauguration de l'exposition

Art d'Amérique Latine 1911-1968

le **mardi 10 novembre 1992** à **18 heures**
Grande Galerie, 5^e étage

En présence de LL. E Exc. Mesdames
et Messieurs les Ambassadeurs des pays
d'Amérique latine en France

Exposition organisée en collaboration avec
The Museum of Modern Art, New York,
sous le patronage de The International Council
of the MoMA, et commanditée par
la Comisaria de Sevilla para 1992
Elle a bénéficiée du soutien du Ministère
des Affaires étrangères du Mexique

Exposition présentée jusqu'au 11 janvier 1993

Accès: rue Beaubourg et parc de stationnement
sur présentation de cette invitation
valable pour deux personnes

Centre Georges Pompidou

Amériques



"le Sud est notre Nord"
FRANÇOIS MITTERRAND

“Art d'Amérique Latine

1911 - 1968”

10 nov' 1992 18:00 h

PRESENTATION
A LA PRESSE
A 15:00 H

